

PARCOURS CULTUREL
PATRIMOINE





Le mot de l'Inspection Académique, partenaire des parcours culturels.

Par Philippe Tiquet, IA DASEN Puy-de-Dôme

Les Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) s'inscrivent comme priorité gouvernementale dans le cadre de la loi d'orientation et de programmation de la refondation de l'école de la République visant une éducation à l'Art et par l'Art. L'égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture, dans le respect de la liberté et des initiatives de l'ensemble des acteurs concernés, la contribution à l'épanouissement et à la réussite de chaque jeune par le plaisir de l'expérience esthétique, par l'appropriation de savoirs, de valeurs, de compétences et le développement de la créativité en sont les enjeux principaux.

Le parcours éducatif et culturel renvoie à la construction personnelle de l'élève en temps scolaire et hors temps scolaire, à son cheminement singulier, marquée de l'empreinte de l'ensemble de ses expériences vécues de la maternelle à l'Université. Il s'appuie sur les dispositifs d'apprentissage mis en place à cet effet, organisés et structurés en fonction des caractéristiques des élèves, des ressources disponibles, des choix des équipes pédagogiques en lien avec les partenaires de l'École.

Trois piliers fondent les parcours :

- Les connaissances
- Les rencontres avec les œuvres, les artistes, les professionnels de la culture
- Les pratiques

En particulier, la Ville de Clermont-Ferrand propose des itinéraires culturels dans les différents domaines artistiques s'appuyant sur les ressources municipales et partenariales les plus emblématiques. Ces itinéraires sont conçus comme des parcours de découverte structurés en différentes étapes réparties tout au long de l'année, dont les livrets d'accompagnement permettent de se faire une idée exhaustive.

Entre les mains des enseignants concernés, ces propositions ne sont pas en soi des PEAC mais permettent d'enrichir grandement le vécu des élèves et le montage des projets.

Nous sommes convaincus de l'apport inestimable que représentent ces expériences culturelles et artistiques et de l'investissement considérable offert par la Ville à toutes les écoles élémentaires clermontoises.



SOMMAIRE

Préambule	p. 4
Définir le patrimoine	
Le parcours patrimoine	
Séance 1	p. 6
À la découverte du patrimoine de la ville	
Déroulé de la séance	p. 6
Les repères	p. 7
▶ La géologie	
▶ Les matériaux de la ville	
▶ Les repères historiques	
▶ L’empreinte de l’industrie dans la ville	
Dans le détail	p. 19
▶ La première enceinte de la ville	
▶ La cathédrale Notre-Dame-de-l’Assomption	
▶ L’Hôtel de Ville	
Séance 2	p. 22
À la découverte de la basilique romane Notre-Dame-du-Port	
Déroulé de la séance	p. 22
Patrimoine mondial de l’Unesco	p. 23
Histoire de la construction	p. 23
Plans	p. 27
Lexique	p. 28
Séance 3	p. 30
Mon école dans son quartier	
Déroulé de la séance	p. 30
Les repères	p. 31
▶ L’évolution spatiale	
▶ L’évolution architecturale	
Dans le détail	p. 42
▶ L’école	
• Le nom des écoles	
• L’architecture scolaire	
▶ Le quartier	
• Le nom des quartiers	
• Les trames urbaines	
Corrigés livrets jeux	p. 47
Informations pratiques	p. 49

Visites

Format des séances : 1 h 30

Horaires des visites : du lundi au vendredi de 9 h 30 à 11 h et de 14 h à 15 h 30

Niveau recommandé : CE2 - CM1 - CM2

Copyrights Ville de Clermont-Ferrand sauf mention contraire.

DÉFINIR LE PATRIMOINE

Le mot patrimoine vient du latin *patrimonium* ce qui signifie « héritage du père ». Dans le cercle de la famille, ce sont les richesses que l'on transmet à ses enfants. Dans l'espace public, les Hommes ont toujours conservé des monuments ou objets pour les transmettre aux générations futures, pour des raisons symboliques, historiques ou esthétiques.

En France, la loi de 1913 permet de classer ou d'inscrire au titre de monuments historiques les immeubles ou les objets « dont la conservation présente du point de vue de l'histoire ou de l'art un intérêt public ».

Le patrimoine est une idée difficile à définir, car elle évolue avec le temps. Ainsi, chaque génération établit ce qu'elle veut transmettre. La notion de patrimoine a d'abord concerné des monuments ou objets d'art. Elle s'est aujourd'hui élargie à de nombreux domaines, matériels et immatériels, tels les paysages naturels, les coutumes, les savoir-faire...

Les indices qui permettent de comprendre le passé nous aident à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Mais le patrimoine nous interroge aussi sur l'avenir. Et nous, que souhaitons-nous transmettre aux générations futures ?

Tout au long des trois séances proposées, nous explorerons la notion de patrimoine à travers la visite de lieux emblématiques du patrimoine clermontois, du plus ancien au plus contemporain, du patrimoine historique au patrimoine industriel ou naturel, du patrimoine classé au patrimoine vernaculaire.



Cour des Trois Coquins



LE PARCOURS PATRIMOINE

Veillant à mieux connaître et faire connaître l'histoire et le patrimoine clermontois, la politique patrimoniale de la Ville est au cœur des enjeux culturels et urbains d'aujourd'hui, en favorisant la découverte et la réappropriation de notre environnement pour mieux se projeter dans la ville de demain.

Le parcours Patrimoine a pour objectifs la sensibilisation des enfants au patrimoine de Clermont-Ferrand, à l'architecture et à l'histoire de la ville en constante mutation, à travers les grandes étapes de sa construction et de son évolution patrimoniale et urbaine, l'éveil du regard pour repérer, observer et lire une œuvre, une architecture, un paysage en les contextualisant.

Le parcours est appréhendé à une double échelle :

- à l'échelle de la ville : par la découverte des grands repères chronologiques de son histoire ainsi que les édifices et sites patrimoniaux majeurs qui en témoignent
- à l'échelle du quartier : autour de l'école, afin de porter le regard sur des éléments patrimoniaux appartenant au quotidien des enfants.

Niveau recommandé : CE2 - CM1 - CM2



La découverte du patrimoine clermontois est l'occasion d'approfondir de nombreuses thématiques. Nous vous proposons différentes pistes d'exploitation, fiches thématiques et documents sur lesquels vous pouvez vous appuyer selon les angles d'approches qui peuvent vous intéresser. Tous les thèmes proposés seront abordés en visite. Toutefois, le format découverte et la durée des séances ne permettent pas l'exhaustivité.

Le propos sera appuyé par un livret-jeu pour chaque séance, distribué à chaque enfant, constitué des informations principales, d'anecdotes, d'illustrations, de questions et de jeux que les enfants rempliront en partie pendant la visite ou plus tard à l'école ou chez eux.

SÉANCE 1 : À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DE LA VILLE //

DÉROULÉ DE LA SÉANCE

La découverte de l'histoire de la ville à travers le patrimoine du centre historique : visite de l'Espace patrimoine suivie d'une « balade dans le temps » sur la butte à la rencontre des monuments qui racontent la naissance de la ville, d'Augustonemetum, à Clairmont et Montferrand, jusqu'à Clermont-Ferrand.

1 / Visite de l'Espace patrimoine (Maison du Tourisme)

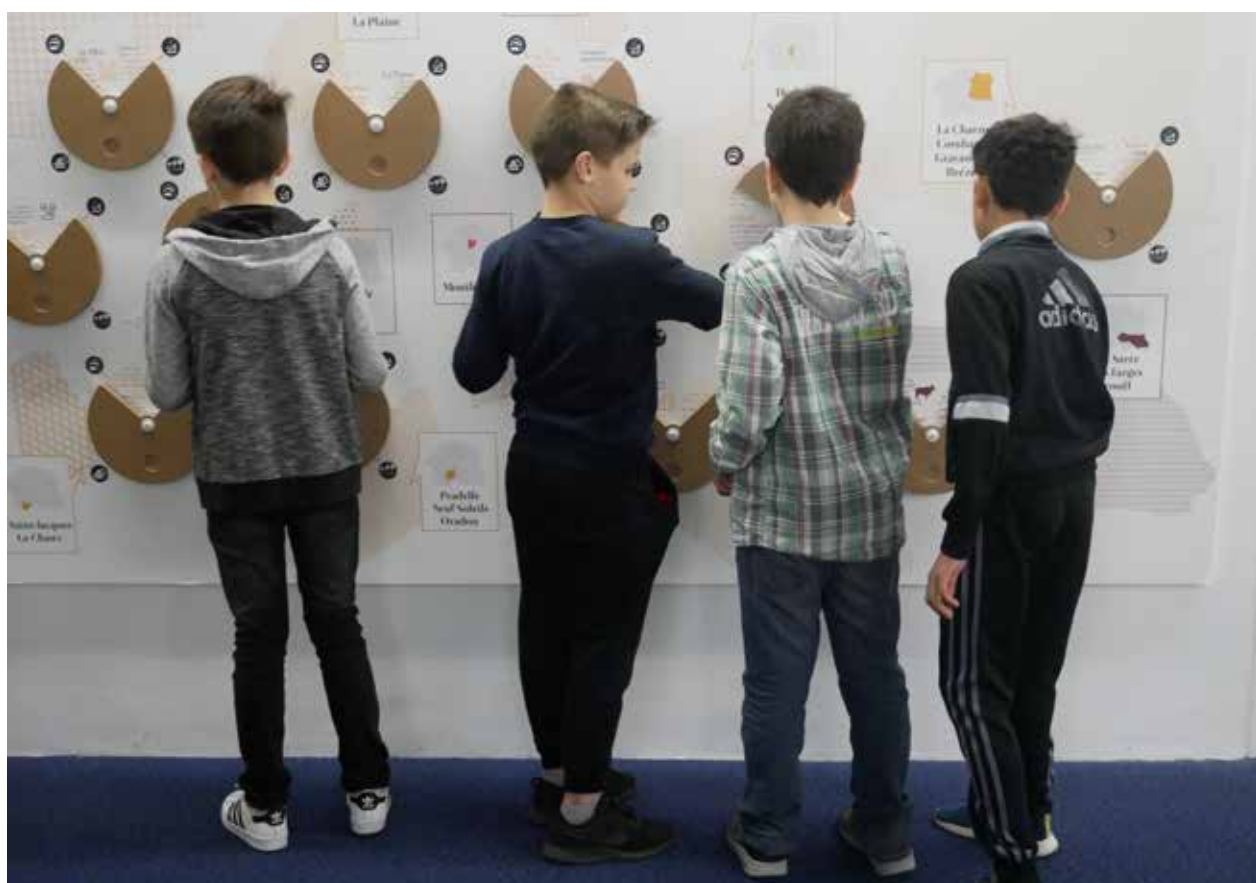
Panorama des sites patrimoniaux de la ville, frise chronologique, maquette, cartes, matériauthèque...

- Comprendre ce que recouvre le patrimoine
- Découvrir les sites patrimoniaux de référence
- Connaître les périodes-clés de l'histoire de la ville permettant de comprendre la ville d'aujourd'hui
- Situer l'histoire et le patrimoine de Clermont-Ferrand dans le contexte historique
- Apprendre à reconnaître les matériaux qui ont construit Clermont-Ferrand

2 / Visite du centre historique

Balade sur la butte à la rencontre de trois lieux qui racontent l'histoire de la ville :

- Place de la Victoire : de l'ancien forum romain à la cathédrale, symbolisant le pouvoir de l'évêque
- Vestige du mur d'enceinte (rue Boirot) : du Bas-Empire au XIe siècle, la protection des lieux de pouvoir
- Hôtel de Ville : de l'ancien château des comtes à la mairie



LES REPÈRES

La géologie

La faille de la Limagne

La faille de la Limagne, élément géologique et tectonique, est née suite à des mouvements continentaux, il y a 35 millions d'années. En effet, en contrecoup de la formation des Alpes (environ 40 - 25 Ma), la croûte terrestre s'est amincie, provoquant alors une vaste série de fissurations et d'effondrements observés dans toute l'Europe de l'Ouest (du Massif central jusqu'en République Tchèque) et à laquelle la faille de la Limagne appartient. C'est ce que l'on appelle le rift ouest-européen.



Ville, faille et chaîne des puys

Le maar de Jaude

Âgé de 156 000 ans, le maar de Jaude est un ancien volcan phréato-magmatique. Un maar est le cratère d'un volcan explosif né de la rencontre entre du magma et de l'eau. Il est souvent rempli d'eau (Lac Pavin, Gour de Tazenat). Son cratère mesurait près de 1,5 kilomètre de diamètre et a abrité un lac, alimenté par la Tiretaine, qui s'est progressivement comblé (en majorité par des sédiments, mais aussi par une coulée de lave du puy de Pariou) pour devenir un marais, finalement asséché par l'Homme puis urbanisé. Il se situe entre le centre de Chamalières et la place de Jaude. Les projections du volcan ont formé la butte de tuf sur laquelle s'élève la vieille ville.



Limite du maar de Jaude-Chamalières

Le puy de Crouël



Malgré son apparence, le puy de Crouël n'est pas un volcan conique, mais une simple cheminée volcanique (10 à 15 millions d'années), fortement érodée. À son pied ont été découvertes les traces les plus anciennes d'une présence humaine dans la région clermontoise datant de -8 000 ans. Des chasseurs s'y étaient installés pour tailler du silex et consommer le produit de leur chasse : l'aurochs.

Puy et source de la Poix

Plus important écoulement naturel de bitume de la région au travers d'un affleurement de pépérites issu de l'érosion d'un ancien volcan (23 à 34 millions d'années).



Puy de Gravenoire

Les coulées de ce volcan, âgé de 60 000 ans, ont formé le relief du sud de la ville. Dans le parc du Creux-de-l'Enfer, la pouzzolane, les bombes volcaniques et les traces de ses coulées de lave émergent de la végétation sur quatre hectares de prairie vallonnée.

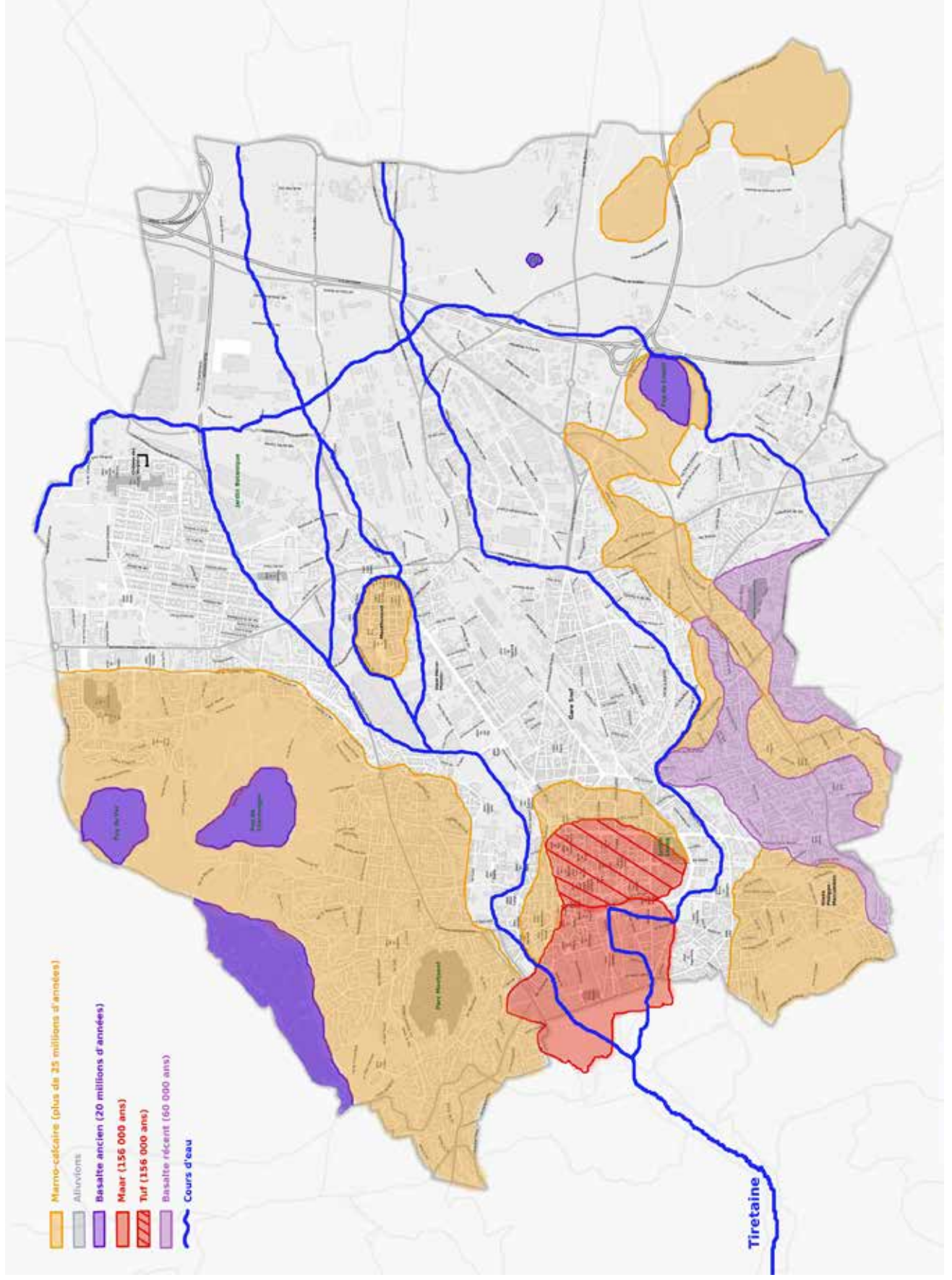


La Tiretaine

C'est la rivière de Clermont-Ferrand. Son nom signifie « l'eau qui descend des montagnes ». Elle prend sa source au pied du puy de Dôme, passe par Royat et Chamalières avant de traverser Clermont-Ferrand. À son arrivée à Clermont, elle est séparée en deux bras, nord et sud. Elle est aujourd'hui canalisée et en grande partie souterraine, même si elle coule à l'air libre le long de l'institution Saint-Alyre, à travers le site Michelin des Carmes, puis le long du cimetière des Carmes.



Carte géologique



Les matériaux de la ville

Tuf

Terme de carrier emprunté à l'italien « tufo », dérivé du latin « tofus », le tuf désigne une roche poreuse et friable. La cité ancienne de Clermont s'est construite sur le tuf qui s'élève à 25 m et forme une butte, désignée souvent comme « plateau central ». Suffisamment solide, il a reçu des constructions mais a également été creusé d'un vaste réseau de plusieurs étages de caves encore utilisées.



Arkose

Roche sédimentaire de couleur blonde. Les carrières d'arkose étaient exploitées à Royat à l'époque gallo-romaine, puis à Montpeyroux à partir du XII^e siècle. La basilique romane de Notre-Dame-du-Port est ainsi construite et sculptée en arkose blonde de Montpeyroux.



Pouzzolane

Terme provenant de Pouzzoles, port de la baie de Naples au pied du Vésuve. La pouzzolane est issue de projections de magma dans l'atmosphère lors d'une éruption volcanique et refroidies au cours de leur parcours aérien. La pouzzolane se combine avec la chaux pour constituer un mortier ou un ciment d'une grande solidité, utilisé dès l'époque romaine. Matériau d'une grande légèreté, il est également utilisé pour l'édification des murs, d'où sa présence dans toute la ville.



Trachyandésite

Communément appelée en Auvergne pierre de Volvic. Roche volcanique bulleuse, de couleurs gris clair à gris foncé, intermédiaire entre le trachyte et l'andésite (la roche volcanique constituant, notamment, la Cordillère des Andes), la trachyandésite est plus compacte et plus dure que le trachyte. La pierre de Volvic



provient des deux dernières coulées du puy de la Nugère, il y a 12 000 ans, qui est situé à quelques kilomètres à l'ouest de la ville de Volvic. Les carrières ont été exploitées à partir du XIII^e siècle, notamment pour la construction de la cathédrale de Clermont-Ferrand.

Trachyte

Terme venant du grec « trakhus », signifiant rugueux. Roche volcanique, de couleur gris clair. Le trachyte constitue tous les dômes de la chaîne des Puys. Il a été utilisé dans l'architecture monumentale dès le I^{er} siècle de notre ère. Le temple de Mercure, au sommet du puy de Dôme, a ainsi été élevé grâce à la roche tirée des volcans avoisinants. Au haut Moyen Âge, les sarcophages sont taillés d'un seul bloc dans les carrières de trachyte.



Basalte

Le mot basalte est emprunté au latin *basaltes*, lui-même probablement dérivé d'un terme éthiopien signifiant « roche noire ». Le basalte est une roche volcanique issue d'un magma refroidi rapidement. Impossible à sculpter, il est surtout utilisé pour les fondations et les murs.



Galets

Les galets sont des produits d'érosion qui sont transportés par des rivières ou des fleuves. Par frottement avec les autres fragments et surtout avec le sable contenu dans l'eau, les roches deviennent lisses. Ils prennent peu à peu leur forme arrondie. Comme le basalte, leur utilisation dans les constructions se limitent aux fondations et aux élévations.



Béton

Si on observe notre béton actuel nous pourrions remarquer qu'il est constitué en plus de son liant (ciment, bitume, argile) de sable et de graviers. À Clermont-Ferrand, on y remarquera granit, pouzzolane...



Les repères historiques

ÈRE GÉOLOGIQUE

➔ 35 millions d'années : L'élévation du massif alpin entraîne notamment des bassins d'effondrement, dont la Limagne et sa faille.

➔ 28 et 23 millions d'années : la colline de Montjuzet, formée par des sédiments marno-calcaires, est un témoin du lac de Limagne.

➔ 15 et 20 millions d'années : constitution des Côtes et éruption des puys de Chanturgue et du Var.

➔ 10 et 15 millions d'années : éruption du puy de Crouël

➔ 156 000 ans : explosion du maar de Jaude et formation de la butte de tuf.

➔ 60 000 ans : éruption du puy de Gravenoire près de Royat. La coulée de lave se sépare en deux et constitue les plateaux de Saint-Jacques et de Beaumont.

PRÉHISTOIRE : DE L'APPARITION DE L'HOMME À L'APPARITION DE L'ÉCRITURE

PALÉOLITHIQUE (JUSQU'À - 8 000)

Âge de la pierre taillée. Les hommes sont nomades et chasseurs-cueilleurs. Il n'existe ni agriculture, ni élevage. Cette longue période est subdivisée en trois, dont la plus récente voit la naissance des représentations artistiques.

➔ - 8 000 : premières traces humaines au pied du puy de Crouël. Avec la fin de la période glaciaire, la forêt se développe. Les hommes fabriquent arcs et flèches pour chasser l'aurochs, animal aujourd'hui disparu, ancêtre de nos bovins. Des chasseurs s'installent au pied du puy de Crouël, pour tailler le silex nécessaire à leurs flèches et consommer le produit de leurs chasses. Ils ont pu assister à des éruptions volcaniques : le Kilian (au sud du puy de Dôme) environ - 5 300 et le Pavin environ - 5 000.



Aurochs

MÉSOLITHIQUE (-8 000 À -5 000)

Âge moyen de la pierre. Les humains restent nomades, mais dans un périmètre moins étendu. La fin de l'âge glaciaire permet un embryon de sédentarisation. Les forêts se développent. La chasse et la cueillette restent dominantes, avec le développement de l'arc et de la flèche.

➔ - 5 000 environ : découverte en 1973, rue du Clos-Perret (versant sud des Côtes), de la sépulture la plus ancienne de Clermont-Ferrand : un homme d'environ 45 ans, en position repliée et recouvert d'ocre rouge, correspondant à un rite funéraire.

NÉOLITHIQUE (- 5 000 À - 3 300)

Âge nouveau de la pierre. Il se caractérise par l'établissement de l'agriculture et de l'élevage, qu'accompagne une sédentarisation des humains. Le tout se traduit par une généralisation de la poterie et de l'outillage en pierre polie.

➔ - 4 000 : Fragments de poteries rue des Quatre-Passeports. C'est à ces potiers et ceux qui suivront durant toute l'Antiquité que la rue doit son nom : quatre espessà pots en Occitan ou carrefour des pots brisés. Avec le temps et les adaptations de langage, elle est devenue rue des Quatre-Passeports.

➔ - 3 500 à - 1 500 : Menhirs des environs de Clermont-Ferrand, notamment celui de Beaulieu. Le terme de « menhir » est une reconstruction linguistique du XIX^e siècle de deux mots bretons : « men » (pierre) et « hir » (long). Les premiers apparaissent en Bretagne au néolithique final (- 5 000 à - 1 800), dans le sud-est de la France, les spécialistes s'accordent pour une édification entre - 3 500 et - 1 500.

Menhir de Beaulieu



PROTOHISTOIRE : FRANCE (- 2 200 À - 52)

Période regroupant l'ensemble des peuples sans écriture de l'Antiquité. Elle s'étend en France de la diffusion de la métallurgie du bronze (- 2 200) à la conquête romaine de la Gaule (- 52).

➔ III^e siècle avant notre ère : Première urbanisation gauloise à Aulnat et dans la zone du Brézet. Il s'agit d'un vaste agglomérat d'habitats et d'occupations diverses, ouvert sur la plaine fertile de Grande Limagne. Ce vaste complexe d'Aulnat-Gandaillat-La Grande Borne correspond vraisemblablement à la première capitale des Arvernes. Le centre politique, économique et religieux se déplace ensuite vers le sud, au niveau de Corent (- 130), Gondole (- 80) et Gergovie (- 50).

➔ - 52 : Bataille de Gergovie remportée par les Gaulois réunis autour du chef Vercingétorix sur les troupes romaines de César. Mais à l'automne, la défaite d'Alésia marque la soumission de la Gaule entière à César.



Statue de Vercingétorix, Auguste Bartholdi, 1903.

ANTIQUITÉ (-52 À 476) : DE L'APPARITION DE L'ÉCRITURE À LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT

➔ Fin I^{er} av / I^{er}

Création d'Augustonemetum ou sanctuaire d'Auguste, sur l'emplacement d'un lieu nommé Nemessos (bois ou lieu sacré) par le géographe Strabon. La ville s'agrandit durant tout le Haut-Empire (I^{er} - II^e siècles).

L'agglomération antique représente une surface d'environ 150 hectares. Le forum, place publique regroupant des fonctions politique, économique et religieuse, est situé sur la butte (aujourd'hui place de la Victoire, cathédrale et place de la Bourse), au croisement des axes fondateurs de la cité. Il mesure 180 mètres de longueur et 110 de largeur. Les quartiers résidentiels se développent sur les versants est et sud de la butte. Les quartiers artisanaux sont par contre très mal connus.

Les matériaux de construction d'Augustonemetum font largement appel aux ressources locales (marbres de l'Allier, calcaires de Limagne, arkose de Royat, plomb des Combrailles, bitume des sources de Dallet et du puy de la Poix à Clermont-Ferrand) et notamment volcaniques.



Pied d'une statue colossale en bronze, Clermont-Ferrand la gare routière. Diagnostic INRAP 2007, Guy Alfonso © Hélène Dartevelle

➔ **Bas-Empire (III^e - V^e siècles)** : Face à la menace d'invasion, une enceinte est édifée sur la butte afin de préserver les lieux de pouvoir. Elle représente également une parure monumentale pour la cité. Elle reprend le tracé du forum antique, dont certains matériaux sont utilisés pour l'élévation des murs (colonnes, chapiteaux...).

➔ **Début du IV^e siècle** : Introduction de la religion chrétienne par Stremonius (transformé plus tard en Austremoine). En 313, le culte chrétien est autorisé par l'empereur Constantin. Mais l'aristocratie locale reste fidèle à la religion impériale et la communauté chrétienne s'installe dans le vicus christianorum ou quartier chrétien (actuel quartier Saint-Alyre).

➔ **Vers 450** : l'évêque Namace fait ériger la première cathédrale.

➔ **471 - 486** : Épiscopat de Sidoine Apollinaire. La ville est menacée par Euric roi des Wisigoths. L'évêque conduit la résistance face au siège qui dure de 471 à 474. Il écrit alors « *Et moi, enfermé ici dans l'étroite enceinte à demi brûlée de murailles fragiles, je n'ai aucun moyen, vivant dans la crainte d'une guerre toute proche, de satisfaire mon désir de vous voir.* » En 475, l'empereur romain Nepos traite directement avec Euric et lui abandonne l'Auvergne. La domination wisigothique se poursuit jusqu'en 507.



Mur d'enceinte rue Boirot

MOYEN ÂGE (476-1492) : DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT À LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE PAR CHRISTOPHE COLOMB

➔ **507** : Début du conflit entre Clovis, roi des Francs et Alaric, roi des Wisigoths. Après la victoire de Clovis (qui inaugure la lignée des Mérovingiens), l'Auvergne reçoit un gouverneur : Hortensius, nommé premier comte d'Auvergne. Le comté d'Auvergne est rattaché au duché d'Aquitaine. Deux entités distinctes possèdent ainsi le pouvoir sur la cité des Arvernes (nom officiel de la ville, Clairmont ne désigne alors que la butte) : l'évêque et le comte. L'opposition entre les deux débute aussitôt. Elle conduira souvent au conflit.

➔ **VI^e siècle** : Une autre communauté est installée en périphérie de la ville, peut-être dès la fin du V^e siècle : il s'agit des Juifs. Elle semble avoir été relativement importante en nombre, une synagogue s'élève alors dans le quartier

Fontgiève. Les deux toponymes Fontgiève et Montjuzet rappellent cette présence : Fontaine des Juifs et Mont des Juifs. Chrétiens et Juifs cohabitent relativement bien jusqu'en 576. Une provocation, lors d'un baptême chrétien à Pâques 576, entraîne une émeute antijuive. La foule détruit la synagogue qui est rasée jusqu'aux fondations. L'évêque Avit intervient et conseille aux Juifs clermontois la conversion au christianisme. Ceux qui refusent quittent la ville et émigrent vers Marseille.

➔ **761** : La fin des Mérovingiens est terrible pour l'Auvergne et sa capitale. En 752, Pépin le Bref est reconnu roi et instaure la dynastie des Carolingiens. En 759, il décide d'annexer les royaumes au sud de la Loire. En 760, ses troupes ravagent le Berry et l'Auvergne. En 761, la ville est prise, incendiée et en partie détruite.

➔ **27 novembre 1095** : Appel à la croisade d'Urbain II. Le pape Urbain II organise un concile à Clermont, cité située à la frontière des terres du roi de France. Lors de cette assemblée des évêques de la Chrétienté, le pape décide l'excommunication du roi Philippe I^{er}, coupable d'avoir enlevé et épousé la femme du comte d'Anjou. Il condamne les abus d'une partie du clergé et organise la trêve de Dieu, censée empêcher les seigneurs chrétiens de se faire la guerre entre eux. Mais ce que l'Histoire a retenu, c'est l'appel à la croisade pour libérer les lieux saints et défendre les Chrétiens d'Orient. L'événement se déroule le 27 novembre 1095 sur une place suffisamment vaste pour accueillir une foule nombreuse, vraisemblablement la place Delille actuelle.

➔ **Vers 1120** : Le comte d'Auvergne Guillaume VI crée Montferrand. Dans la cité de Clermont et au sein même de l'enceinte, coexistent deux autorités : l'évêque qui prête allégeance au roi de France et le comte d'Auvergne qui dépend de son suzerain direct, le duc d'Aquitaine. Les querelles entre les deux seigneurs sont virulentes. L'évêque possède de vastes domaines dans la ville et en dehors. Il bat monnaie et veut être le seul à gouverner. De son côté, le comte possède un château sur la butte (à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville) et conteste les propriétés de l'évêque. Vers 1120, Guillaume VI abandonne son château de Clermont et s'établit dans la bourgade voisine de Montferrand. Le lieu est situé sur une butte en éperon, surplombant la plaine de la Limagne. Deux bras de la Tiretaine l'enserrent au nord et au sud, formant une défense naturelle.

En 1122, Guillaume VI s'empare de Clermont. L'évêque fait appel au roi. Louis VI le Gros n'attend qu'un prétexte pour intervenir au sud de la Loire et affermir le pouvoir capétien. En 1126, le roi doit à nouveau intervenir. Le comte, assiégé dans la tour de son château de Montferrand, s'apprête à se rendre lorsque les troupes du duc d'Aquitaine arrivent à son secours. Un compromis est alors trouvé et Clermont est rendue à l'évêque. Le 18 mai 1152, la duchesse Aliénor d'Aquitaine épouse Henri Plantagenêt. Ils deviennent roi et reine d'Angleterre en décembre 1154. Par ce mariage, le comté d'Auvergne, vassal du duché d'Aquitaine, passe à la couronne anglaise. L'opposition entre les Plantagenêts

(couronne anglaise) et les Capétiens (couronne française) aboutit à la première guerre de Cent Ans entre 1159 et 1259. L'Auvergne, à la frontière des deux possessions, devient un lieu stratégique. En 1159, le roi de France Louis VII lance une expédition vers le Languedoc et fait halte à Clermont. En 1167, Thomas Becket, archevêque de Canterbury et ancien chancelier d'Henri II, s'enfuit d'Angleterre et trouve asile à Clermont. À l'opposé, en 1173, Henri II Plantagenêt tient une cour solennelle à Montferrand au milieu de ses vassaux auvergnats. En 1180, Philippe Auguste monte sur le trône de France et poursuit la guerre. Après de nombreux revers, Henri II est contraint de signer la paix d'Azay-le-Rideau en 1189, renonçant ainsi au Berry et à l'Auvergne. Le comte d'Auvergne refuse cet état de fait et reprend la lutte.



Vue du château de Montferrand en 1126, dessin original de E. du Ranquet

➔ **En 1221**, l'armée du roi de France s'empare de la plus grande partie des terres du comte d'Auvergne qui passe alors sous administration royale. L'Auvergne se trouve alors divisée en quatre seigneuries :

- Comté d'Auvergne : Vic-le-Comte comme capitale, partie des terres non conquises par la couronne
- Dauphiné d'Auvergne, Montferrand comme capitale, terres de l'ancien comté réunies à la couronne
- Terre d'Auvergne, Riom comme capitale, centre administratif royal
- Comté de Clermont, capitale religieuse de la province d'Auvergne.

➔ **Premier tiers XII^e** : Construction de l'église romane Notre-Dame-du-Port.

➔ **1196** : La comtesse G accorde la charte de franchise à Montferrand. Le comte Robert Dauphin donne à sa femme, la comtesse G, une part de ses biens en cas de veuvage (douaire). Montferrand revient ainsi à la comtesse en 1196. Elle accorde alors une charte de franchise aux habitants, les libérant d'une grande partie de l'autorité seigneuriale. Le territoire de la cité est découpé en lots (paezo) de même longueur, les acquéreurs ont l'obligation de construire leurs bâtiments alignés sur les rues qui se coupent à angle droit. Toute personne peut s'installer librement dans la ville et recevoir un lot de terre, moyennant le paiement d'une taxe fixe (cens) au comte. Ces lots peuvent être vendus par leur propriétaire, sauf à des membres du clergé ou à des chevaliers. Le comte garde la justice sur la ville, mais les habitants bénéficient d'une grande autonomie

de gouvernement. Ils vont alors élire, chaque année, des consuls chargés de faire respecter les clauses de la charte. Cette liberté va permettre à Montferrand de se développer grâce au commerce, au négoce et aux foires.

➔ **Vers 1199** : La léproserie d'Herbet est fondée, sans doute par la comtesse G. Aussi appelée « maladrerie », elle est la plus importante de la région. Dans ses murs sont enfermés les atteints de cet horrible mal qui ronge la peau et les chairs. Selon la tradition, la comtesse G en était elle-même porteuse à la fin de sa vie, ce qui expliquerait la donation faite à la léproserie d'Herbet en 1199.

➔ **XII^e - 1577** : Édification des remparts de Montferrand. La cité de Montferrand s'établit à sa création autour du château comtal (matérialisé au sol place Marcel-Sembat) et se protège par des fortifications. La ville s'accroît au fil des ans et les nouvelles constructions se retrouvent hors des murs d'enceinte. Au milieu du XIV^e siècle, devant les dangers de la seconde guerre de Cent Ans (1337-1453), les consuls organisent la construction d'une autre enceinte afin de protéger les nouveaux quartiers. Cependant, en février 1388, les troupes de Perrot le Béarnais, à la solde des Anglais, prennent la ville par surprise. Trois de ses soldats, déguisés en marchands, entrent dans Montferrand, logent à l'auberge La couronne, espionnent le guet et attendent la nuit la plus sombre avant d'ouvrir les portes à leurs compagnons. La ville est entièrement pillée et saccagée.

La dernière section de remparts est construite entre 1574 et 1577, pour prévenir une éventuelle attaque des troupes protestantes. La menace est réelle, puisqu'en 1577, la ville d'Issoire tombe aux mains des Huguenots.

➔ **1248** : Début de la construction de la cathédrale gothique par Jean Deschamps.

➔ **XIII^e** : Construction de l'église gothique méridionale Notre-Dame-de-Prospérité.

➔ **1348-1350** : Clermont est atteinte par la Peste Noire, pandémie de peste bubonique. Cette maladie extrêmement contagieuse et fatale est partie d'Asie centrale, elle ravage l'Europe entière de 1347 à 1353. Le nombre de morts a été estimé à 25 millions. La population clermontoise diminue d'environ un tiers en deux ans.



Église Notre-Dame-de-Prospérité

➔ **1^{er} mars 1490** : Clermont est en partie détruite par un tremblement de terre. À la fin du XV^e siècle, l'Auvergne est touchée par deux violents tremblements de terre, le 29 juin 1477 et le 1^{er} mars 1490. C'est le 1^{er} mars 1490 que le « tremble terre », selon l'expression de l'époque, est le plus violent. La ville de Clermont est très durement touchée et, en partie, détruite. Le clocher de Notre-Dame-du-Port s'effondre, l'Hôtel de Ville perd une tour, ses toitures et ses murs sont largement lézardés. La cathédrale est, elle aussi, touchée avec une large fissure sur son portail sud. L'épicentre du séisme se trouve au nord ouest de Clermont. Montferrand, plus éloignée, est beaucoup moins atteinte.

ÉPOQUE MODERNE (1492 - 1789) : DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

➔ **1515** : L'évêque Jacques d'Amboise fait élever la fontaine d'Amboise. Au XVI^e siècle, Clermont est gouvernée par quatre évêques successifs, dont deux sont particulièrement remarquables par leur mécénat. Jacques d'Amboise est nommé évêque de Clermont en 1505. Très sensible à l'art, il est initié à la Renaissance italienne par son frère Georges, cardinal et ministre de Louis XII. À Clermont, il fait réaliser la fontaine qui porte son nom. Le second prélat est Guillaume Duprat, évêque de 1529 à 1560. Il participe activement à l'installation du collège de Billom, premier collège jésuite de France, en 1556. Il est également le protecteur du savant



Fontaine d'Amboise

florentin Gabriele Simeoni qui séjourne régulièrement dans sa résidence de Beauregard. Simeoni travaille à la source de Royat (qui porte aujourd'hui son nom) et parvient à faire monter l'eau jusqu'au point le plus haut de Clermont. Cette source alimentera Clermont en eau jusqu'en 2006, date de sa fermeture suite à une pollution par les hydrocarbures. Simeoni, comme tous les savants de l'époque, était multidisciplinaire. En 1560, il réalise la première carte imprimée d'une province française, la Limagne d'Auvergne, dans laquelle il situe le lieu de la bataille de Gergovie.

➔ **Avril 1551** : Le comté de Clermont est attribué à Catherine de Médicis, l'évêque perd tous ses pouvoirs. Catherine de Médicis, née en 1519, est la fille de Laurent II de Médicis, duc d'Urbino et de Madeleine de La Tour d'Auvergne, comtesse de Boulogne. Orpheline très tôt, elle hérite des comtés d'Auvergne et de Boulogne. En 1533, elle épouse Henri d'Orléans qui devient le roi Henri II en 1547. Le comté d'Auvergne passe à la couronne de France. Le Dauphiné et la terre d'Auvergne avaient déjà été annexés. L'autorité royale s'exerce ainsi sur toute la province, à l'exception de la seigneurie épiscopale de Clermont. Catherine de Médicis décide de prendre la ville et le comté de Clermont à l'évêque. Suite à une longue procédure judiciaire, de 1537 à 1551, le comté de Clermont est attribué à la reine en avril 1551. En juin, Catherine de Médicis décide d'établir une sénéchaussée, remplaçant le tribunal de l'évêque dont la juridiction se limite alors aux seules affaires religieuses. Le 18 octobre 1556, elle accorde aux habitants le droit d'élire des échevins pour le gouvernement de la cité. Enfin, en 1578, elle donne son palais de Boulogne pour en faire un palais de justice.

➔ **1578 - 1588** : Construction de l'Hôtel Fontfreyde à Clermont.

➔ **15 avril 1630** : Union de Clermont et de Montferrand par l'Édit de Troyes. Dès la fin du XVI^e siècle, l'idée d'unir Clermont et Montferrand avait été proposée. Il faut attendre le 15 avril 1630 pour que Louis XIII signe l'édit de Troyes. La volonté royale est de réunir les deux cités, sous le nom de Clermont-Ferrand, par une grande rue avec des maisons et des édifices de part et d'autre. Les futurs acquéreurs des terrains se voient exemptés de taxe municipale pendant dix ans et, surtout, il est interdit de faire de nouvelles constructions à l'intérieur de l'une ou l'autre des enceintes. Mais Montferrand va être la grande perdante de cette décision. Elle perd la cour des aides qui s'installe à Clermont en 1631. En contrepartie, Montferrand devait avoir un collège de jésuites. Mais, après bien des tensions et des procès, les jésuites installent leur collège à Clermont en 1678 (actuel Centre Blaise-Pascal). La noblesse et la haute bourgeoisie quittent Montferrand pour s'installer à Clermont, dans la rue des Nobles (rue Pascal actuelle) et réhabiliter d'anciens hôtels particuliers au goût du XVII^e.

➔ **Printemps-automne 1631** : Clermont est frappée par la Grande peste qui touche tout le royaume ainsi que l'Italie. La mortalité atteint 40 % des chefs de famille. Les historiens estiment le nombre de morts à 4 000.

➔ **Fin XVII^e - XVIII^e siècles** : Destruction des remparts de Clermont. À la fin du XII^e siècle, l'enceinte du Bas-Empire, avec sa surface de 2,7 hectares, est largement débordée par les constructions. Une nouvelle fortification est construite. Elle compte douze portes et englobe les quartiers des Gras à l'ouest, Saint-Genès-Ballainvilliers au sud, le Terrail et le Port à l'est, soit 37 hectares en tout. Le quartier Saint-Alyre et Fontgiève possède sa propre enceinte, érigée par les moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Alyre.

La pacification du royaume, après les guerres de Religion du XVI^e siècle, rend inutile les murailles. Les autorités de la ville vont décider leur destruction, elle sera effective à partir de 1691. En 1785, toutes les murailles ont disparu et ont laissé place à des espaces plus vastes.

➔ **1767** : Construction de l'Hôtel-Dieu.

➔ **1781** : Création du jardin botanique par l'abbé Delarbre, plus tard installé à l'emplacement de l'actuel Jardin Lecoq.

➔ **2 novembre 1789** : Nationalisation des biens du Clergé. Les députés aux États généraux, réunis à Versailles, votent un décret mettant à la disposition de la Nation les biens du Clergé. À Clermont-Ferrand, le XVII^e et le début du XVIII^e siècles avaient été riches en constructions de couvents et autres maisons religieuses. L'application du décret va se traduire, tant par des démolitions que par des ré-affectations. Les églises primitives de Saint-Pierre (marché Saint-Pierre) et de Saint-Genès (place Renoux) sont rasées. Le couvent des Jacobins (lycée Godefroy-de-Bouillon) et le petit séminaire (École supérieure de commerce) sont transformés en casernes, celui des Cordeliers devient la Préfecture du département, les jardins de l'évêché (place de la Victoire) accueillent la nouvelle salle de spectacle et la chapelle des Cordeliers vieux (Beaurepaire) est réformée en poudrière. La rue Neuve-des-Carmes est percée à travers une partie du couvent des Carmes anciens, le cours Sablon traverse l'enclos des Capucins et celui des Visitandines, le boulevard sous la place d'Espagne est tracé sur l'enclos et les bâtiments des Augustins.



Hôtel de Chazerat

ÉPOQUE CONTEMPORAINE (À PARTIR DE 1789)

- ➔ **1827 - 1844** : Construction de l'Hôtel de Ville.
- ➔ **1844 - 1846** : Généralisation de l'éclairage au gaz à Clermont-Ferrand.
- ➔ **7 mai 1855** : Entrée du premier train en gare de Clermont-Ferrand, dans les marécages de la Grenouillère. Il faut pourtant attendre la fin du XIX^e siècle pour voir le quartier entre la gare et la place Delille se développer véritablement. L'avenue Charras et, à partir de 1905, l'avenue Albert-et-Élisabeth (ancienne avenue de la Gare), constituent les deux axes liant la gare à la place Delille.
- ➔ **1870 - 1884** : Achèvement de la cathédrale sur les plans de Viollet-le-Duc.
- ➔ **1889** : Création de l'entreprise Michelin. Le nombre d'employés est alors de 50, il s'élèvera jusqu'à 28 000 en 1982.
- ➔ **1889** : Premier tramway électrique de France par Jean Claret. Le 27 janvier 1888, Jean Claret, entrepreneur de travaux publics, obtient la concession de la ligne de tramway à établir à Clermont-Ferrand. Après deux années de travaux, le 7 janvier 1890, les Clermontois inaugurent leur tramway. Clermont-Ferrand devient la première ville de France équipée d'un tramway électrique.
- ➔ **1891 - 1894** : Construction de l'Opéra-Théâtre.
- ➔ **1893 - 1895** : Crise du phylloxéra. Cette maladie de la vigne apparaît pour la première fois dans le Gard en 1863, elle va se propager à tous les vignobles français et européens et provoquer une terrible catastrophe pour l'agriculture. Dans les premières décennies de la maladie, l'Auvergne est épargnée et la production augmente, au point de faire du Puy-de-Dôme le troisième département viticole de France. Les vignes auvergnates sont touchées à partir de 1892 et surtout 1895. Sans ressource, les populations abandonnent leurs terres pour un exode rural vers Issoire et surtout Clermont-Ferrand.
- ➔ **1914 - 1918** : Première Guerre mondiale
Clermont-Ferrand ne se trouve pas sur la ligne de front, elle n'est impactée qu'indirectement par le conflit. L'entreprise Michelin propose, dès le début du conflit, d'orienter sa production vers l'aviation et obtient le soutien de l'État-major des armées. En 1916, la première piste en dur voit le jour à Aulnat. En 1917, Michelin se lance dans la construction d'un avion bombardier, le Bréguet XIV, fabriqué dans ses usines par une main-d'œuvre exclusivement féminine. Entre 1915 et 1919, près de 2 000 avions, Bréguets et autres, sortent des ateliers.
- ➔ **1920** : Des logements sont construits pour accueillir les nouveaux habitants de la ville à Saint-Jacques qui devient ainsi le premier quartier de Clermont-Ferrand fortement peuplé. Les Habitations à bon marché (HBM) étaient de petites maisons équipées de systèmes d'évacuation des eaux usées, alors peu répandus dans la ville.
- ➔ **Entre 1926 et 1930** : L'entreprise Michelin construit le

quartier de La Plaine, afin de loger les ouvriers de ses usines. La Plaine a été organisée comme une ville autonome avec des écoles, des équipements sportifs, un dispensaire, une église et une coopérative. Les noms des rues de La Plaine, Devoir, Vaillance, Courage..., ont été choisis par madame Michelin.



Les Pistes © John Davies

- ➔ **1939 - 1945** : Seconde Guerre mondiale
À la différence de la Première Guerre mondiale, Clermont-Ferrand est fortement impactée par ce conflit :
- Dès le 23 novembre 1939, l'Université de Strasbourg se replie à Clermont-Ferrand, à la faculté avenue Carnot et au lycée Blaise-Pascal (actuel Centre Blaise-Pascal).
- Du 29 juin au 1^{er} juillet 1940 : Clermont-Ferrand est la capitale puisque le gouvernement s'est installé dans la ville. Il part pour Vichy le 1^{er} juillet.
- À l'automne 1940 et au printemps 1941, sont jugées à Clermont-Ferrand deux figures du gouvernement du Front Populaire : Jean Zay et Pierre Mendès France. Le jugement est rendu par un tribunal militaire aux ordres du gouvernement de Vichy. Jean Zay avait été nommé ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts du gouvernement de Léon Blum en 1936. Le jugement est rendu le 4 octobre 1940. Jean Zay est condamné à la déportation à vie. Le 20 juin 1944, lors d'un transfert, des miliciens déguisés en résistants l'abattent et le jettent dans un puits. Son corps ne sera retrouvé qu'en 1946. Jean Zay est entré au Panthéon le 27 mai 2015. Pierre Mendès France (1907-1982), nommé sous-secrétaire d'État au Trésor en 1938 dans le gouvernement Blum, est condamné à six ans de prison le 9 mai 1941. Il parvient à s'échapper le 21 juin 1941 et à rejoindre Londres le 20 février 1942.
- 11 novembre 1942 : Les troupes allemandes occupent la zone sud de la France.
- 25 novembre 1943 : L'Université de Strasbourg subit une rafle. Sous couvert de fouilles archéologiques, un véritable réseau de résistance s'est constitué. Au total, plus de 500 personnes sont arrêtées, 130 seront déportées.
- 9, 10 et 16 mars 1944 : Les avions de la Royal Air Force bombardent l'aéroport d'Aulnat puis les usines Michelin de Cataroux.
- 27 août 1944 : La ville de Clermont-Ferrand est libérée.
- ➔ **Seconde moitié du XX^e siècle** : La ville de Clermont-Ferrand se développe très rapidement. Sa population passe de 101 128 habitants en 1936 à 156 763 en 1975, soit

une hausse de 55 %. Le schéma urbain en est totalement bouleversé, avec des quartiers entiers qui sortent de terre.

➔ **Fin des années 1950** : Le manque de logements est si grand que la Ville construit en urgence des cités faites de préfabriqués et de tôles, dans le quartier Saint-Jean. Les dernières ont été démolies il y a quelques années.

➔ **1964 - 1972** : Construction du nouveau quartier de Croix-de-Neyrat, composé de grands immeubles et de petites maisons. En 1972, l'hypermarché Mammouth ouvre ses portes. Pour la première fois, les clients ont le choix entre plusieurs produits et plusieurs marques dans un seul magasin.

➔ **Années 1970** : construction des quartiers des Vergnes (au nord) et de la Fontaine-du-Bac (au sud).

➔ **Aujourd'hui** : Le développement de la ville se poursuit. De nouveaux écoquartiers sortent de terre à Trémonteix ou à Champratel.



L'empreinte de l'industrie dans la ville

La suprématie du caoutchouc...

➔ Michelin

L'histoire commence en 1829, lorsque Élisabeth Pugh Parker épouse Édouard Daubrée. Elle est la nièce du chimiste écossais Charles Macintosh qui a découvert la solubilité du caoutchouc dans la benzine et a fait fortune dans la fabrication de toile caoutchoutée. En 1830, Édouard Daubrée s'associe avec son cousin Aristide Barbier pour fonder une sucrerie, ruinée par une inondation l'année suivante. En 1832, l'enseigne Barbier et Daubrée s'installe dans un local près de la rue des Jacobins à Clermont-Ferrand. Reprenant les techniques de Macintosh, l'entreprise se lance dans la fabrication de balles en caoutchouc pour les enfants. En 1889, les petits-fils d'Aristide Barbier, Édouard et André Michelin reprennent l'entreprise familiale et la rebaptisent Michelin et Cie.



Usine Michelin des Carmes, 1890

➔ Bergougnan

En 1900, Bergougnan lance le bandage plein pour poids lourds, qui équipe entre autres les nouveaux autobus parisiens. En 1913, les effectifs de l'entreprise atteignent les 2500 ouvriers. Comme Michelin, Bergougnan fait construire des cités pour loger ses employés. La décennie 1950 - 1960, devant les concurrences étrangères et locales, voit l'absorption de Bergougnan par Michelin.



Publicité Bergougnan

... mais pas seulement...

➔ Pâtes Capitan

En 1819 est créée la première fabrique de pâtes alimentaires par trois officiers au régiment Suisse de Salis, en garnison à Lyon. Ils ont l'idée d'utiliser le blé de la Limagne pour leur recette de pâtes italiennes. En 1893, deux usines concentrent la production, l'une à Clermont (rue Abbé-Banier) et l'autre à Montferrand (rue du Temple).



Publicité pâtes Capitan

➔ Conchon Quinette

1896-1897 : Construction de l'usine Conchon-Quinette. Cette entreprise s'était spécialisée dans la fabrication de vêtements de travail destinés à une clientèle paysanne. Hippolyte Conchon, fils du fondateur, fait construire près des Salins une usine moderne. À partir de 1912, des magasins ouvrent dans toute la France. La société emploiera jusqu'à 3 000 salariés en 1925.



Usine Conchon-Quinette, Salins

➔ Kessler

En 1869, Régis Faure installe une usine chimique en face de la gare ferroviaire (angle des avenues Édouard-Michelin et de l'Union-Soviétique) qui produit surtout des engrais et de l'alun pour traiter cuirs et tissus. En 1871, l'ingénieur lorrain Louis Kessler s'associe avec Faure et développe considérablement l'entreprise. Grâce à ses travaux, la production se diversifie (acides chlorhydrique, sulfurique, fluorhydrique...) à destination des papeteries, du traitement des eaux ou de l'industrie pharmaceutique.



Usine Kessler © Louis Passelaigne, éditions de la Borée, 1997

DANS LE DÉTAIL

LA PREMIÈRE ENCEINTE DE LA VILLE

À la fin du III^e siècle, suite à l'affaiblissement du pouvoir romain, la menace barbare se fait de plus en plus pressante. Les cités de Gaule réduisent leur surface et érigent des murs de protection. Au-delà de leur rôle défensif, ces enceintes ou remparts ont aussi une dimension symbolique.

Au Bas-Empire (fin III^e - V^e siècles), les villes se dotent d'une nouvelle parure monumentale. L'enceinte de Clermont est érigée au sommet de la butte et englobe une superficie de 3,6 ha. Il s'agit d'une des plus petites enceintes de Gaule. Son tracé reprend l'emprise du forum, incluant aussi les thermes et le château d'eau représentant l'arrivée de l'eau en ville au point le plus haut (à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville).

Rue Boirot, son élévation est encore visible de façon exceptionnelle sur une hauteur de 11 mètres. La largeur de l'enceinte est d'environ 2,50 m à la base et s'amincit en élévation (1,80 m). En partie basse, elle est réalisée par un parement en grands blocs taillés d'arkose (grès de teinte ocre). En élévation, le mur est constitué de petits blocs d'arkose et de basalte (roche volcanique grise) bruts ou à peine dégrossis. Les analyses réalisées par les scientifiques ont permis d'identifier au moins deux grandes phases de construction : Bas-Empire et X^e - XI^e siècles.

Le rempart a été entretenu jusqu'à la période médiévale. Une importante réfection est réalisée aux alentours des X^e - XI^e siècles. Ce soin indique la volonté de protéger les organes vitaux de la ville, situés depuis le début de notre ère au sommet de la butte (forum puis groupe cathédral).

À partir du XIV^e siècle, des constructions viennent s'appuyer sur les murs de l'enceinte. En témoignent les vestiges de cheminées, placards, niches encore visibles. Une nouvelle fortification (enceinte munie d'éléments de défenses), englobant une surface plus étendue que l'enceinte antique, est érigée au milieu du XIV^e siècle. Certains éléments sont encore visibles aujourd'hui comme la tour Layat, près du monument aux morts de la rue Montlosier.



Détail mur rue Boirot - Chapiteau corinthien (photo de gauche). Détail mur rue Boirot - Base de colonne.



-  Enceinte
-  Aqueduc
-  Château d'eau, thermes
-  Forum
-  Rues
-  Axes fondateurs
-  Voie d'Agrippa

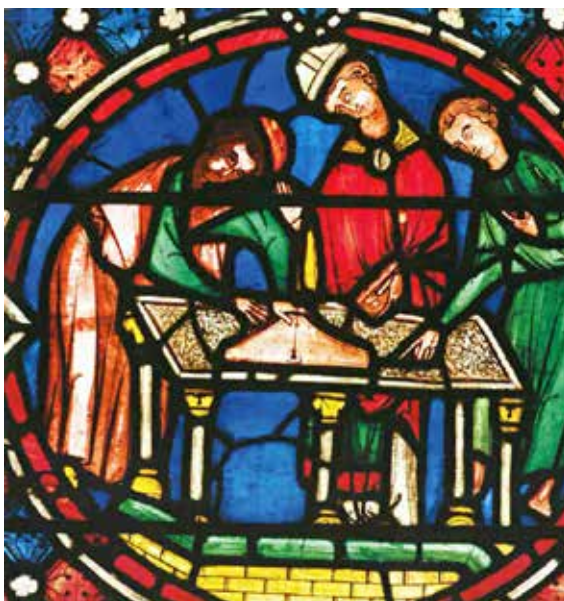
Structuration de la ville antique d'Augustonemetum

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

La cathédrale gothique est commencée par Jean Deschamps sous l'épiscopat de Hugues de La Tour en 1248. Elle succède à deux voire trois autres sanctuaires édifiés au même emplacement du V^e au X^e siècle. En 1262, en pleins travaux, saint Louis marie son fils Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon en ce lieu. Le chœur, le transept et le début de la nef sont achevés à la fin du XIII^e siècle. Trois travées de nef sont terminées vers 1350. La dernière travée, l'avant-nef et les flèches s'achèvent en 1884, sur des plans d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. Le plan, l'élévation et les décors montrent l'influence de l'Île-de-France. Pourtant, les terrasses horizontales sont plutôt d'inspiration méridionale. Le toit à forte pente, lamé de plaques de plomb, a remplacé un toit de tuiles canal à faible pente à partir de 1507. L'édifice a une longueur totale intérieure de 82,75 m. La largeur du transept atteint 32,70 m d'une porte à l'autre, et la hauteur de la voûte à la croisée est de 28,70 m. Les flèches s'élèvent à 96 m au-dessus du sol.

Jean Deschamps, architecte de la cathédrale, nous est connu par l'épithaphe de sa pierre tombale retrouvée sous le portail nord et aujourd'hui disparue. Les historiens le disent picard, auvergnat ou méridional. Il travaille à Narbonne, et probablement à Limoges, Rodez et Toulouse. Pierre Deschamps, Pierre de Cébazat et d'autres architectes continuent le chantier jusque vers 1350 ; l'œuvre de Jean Deschamps est scrupuleusement poursuivie.

Le chevet gothique s'élève verticalement en trois parties : les chapelles rayonnantes couvertes par une terrasse, l'abside en retrait avec ses arcs-boutants, enfin le toit. Au poinçon de l'abside, surmontant un arbre de Jessé, se dresse la statue de Notre-Dame-du-Retour (œuvre d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc). Cet ensemble remplace celui qui, abattu en 1793, avait été conçu par Jacques d'Amboise, évêque de Clermont, lorsqu'il fit poser la couverture de plomb en 1507.



Les architectes de la cathédrale, vitrail, chapelle Saint-Georges ; XIII^e siècle

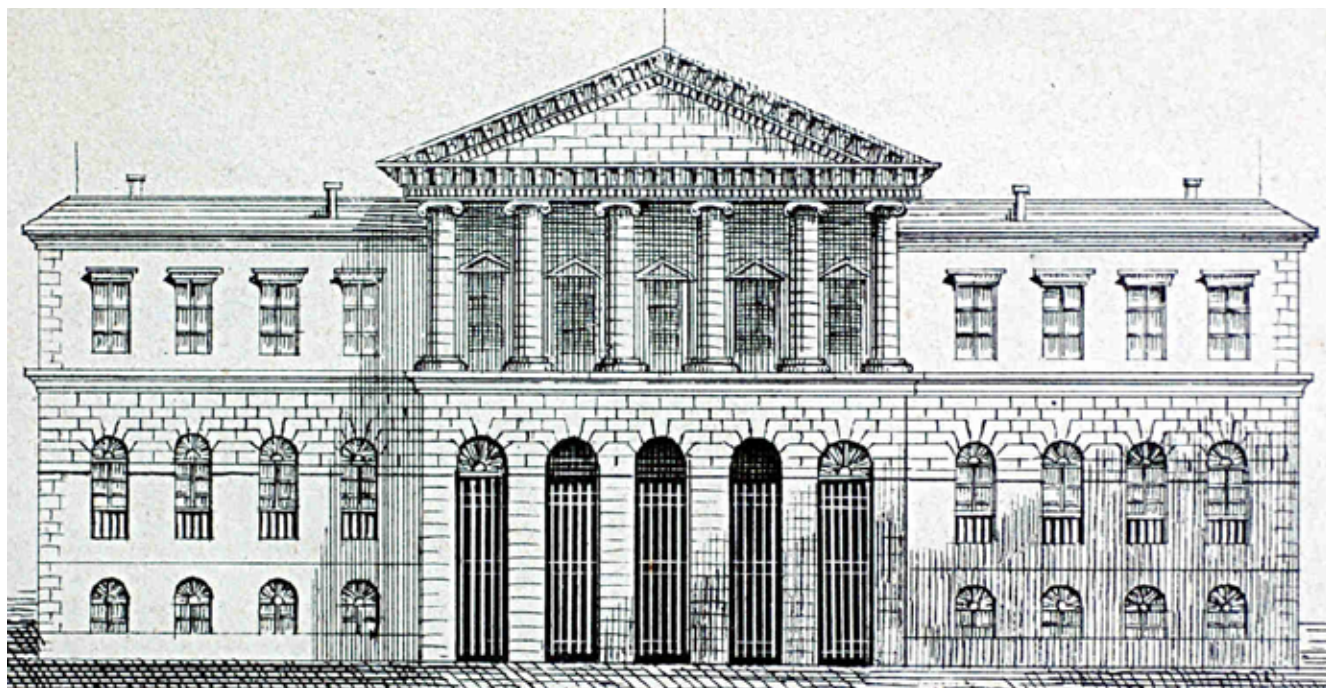
Le raffinement de la structure de l'édifice se retrouve dans les détails : par exemple dans la variété des trente gargouilles du chevet ou dans le dessin des remplages des baies des chapelles et de l'abside. Des vitraux des XIII^e et XIV^e siècles garnissent les fenêtres. Les vitraux en médaillons des chapelles illustrent des cycles iconographiques complexes (l'enfance du Christ, la parabole de l'enfant prodigue...) tandis que les verrières de l'abside

présentent de grandes figures en pied de 2,30 m de haut. La cathédrale possède aussi de rares vitraux romans en remploi dans la chapelle Sainte-Anne.

La façade nord du transept s'ordonne en trois niveaux superposés : le portail, la rangée de baies éclairant le triforium et la rose. Deux tours encadrent la composition. Celle de droite, jamais achevée, voit sa partie supérieure démantelée lors de la Révolution, en 1794, après adjudication. La tour de gauche, dite tour de la Bayette (bayer = guetter), est dotée d'une horloge en 1407. Le portail nord, sur l'ancienne place Devant-Clermont, était l'entrée principale de la cathédrale. Sur la terrasse du déambulatoire se trouvent des épures gravées dans la pierre des dalles de couverture. Ces dessins de construction grandeur nature servaient à la confection de gabarits en bois donnant le profil et les dimensions des pierres à tailler. Les gabarits étaient ainsi directement utilisables sur le chantier par les appareilleurs et les maçons. Une d'elles représente la moitié de la voussure et du gâble du portail nord. La devise révolutionnaire noire sur fond blanc, restaurée en 2006, reprend l'article 1^{er} du décret de Robespierre instituant le culte de l'Être Suprême le 18 floréal an II (7 mai 1794).



L'HÔTEL DE VILLE



L'Hôtel de Ville se trouve sur l'emplacement de l'hôtel de Boulogne, donné aux habitants de Clermont par Catherine de Médicis en 1578. Dans ce lieu se tenaient déjà les réunions des consuls dès le XV^e siècle. Devenu trop vétuste, il est rasé et le nouveau bâtiment est construit entre 1827 et 1844.

L'architecte choisi est Louis-Charles-François Ledru qui dessine les plans d'un « hôtel de ville-tribunal-prison », rassemblant en un même lieu l'ensemble des pouvoirs.

Cet ensemble néo-classique offre un aspect rigoureux, dû à l'emploi de l'ordre ionique et de la lave de Volvic. Des escaliers montent à la cour intérieure surélevée, entourée d'un péristyle, avec piliers carrés et arcs en plein cintre.

La salle du conseil municipal est modifiée entre 1885 et 1888 par l'architecte Jean-Joseph Teillard, pour permettre au public d'assister aux délibérations municipales. Quelques années plus tard, la salle des fêtes est entièrement

restaurée avec des sculptures, notamment la cheminée, dues aux ciseaux d'Henri Gourguillon. Sous ses ors ont été célébrés les grands moments de la cité, comme les visites officielles de Napoléon III, Armand Fallières ou François Mitterrand.

Le tribunal est alors situé dans la seconde partie du bâtiment dans le prolongement du patio. En octobre 1940, se déroule le procès de Clermont, rendu par un tribunal militaire à la solde du gouvernement collaborationniste de Philippe Pétain. Le ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts Jean Zay (4 octobre 1940) et le sous-secrétaire d'État Pierre Mendès France (9 mai 1941) sont condamnés pour haute trahison, dans la Salle Jean-Domat au premier étage.

En 1992, suite au déménagement du tribunal place de l'Étoile, la Ville rachète l'ensemble des bâtiments. La Salle des Mariages est alors transférée dans la Salle Jean-Domat, redécouverte pour l'occasion.

SÉANCE 2 : À LA DÉCOUVERTE D'UN LIEU PATRIMONIAL EMBLÉMATIQUE : LA BASILIQUE ROMANE NOTRE-DAME-DU-PORT

DÉROULÉ DE LA SÉANCE

La découverte de la basilique, ou comment, dans un même édifice, sont condensées les évolutions techniques, artistiques et spirituelles du XII^e siècle. Autant de valeurs qui ont permis à Notre-Dame-du-Port son inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

1 / Valeur universelle

- Qu'est-ce que l'Unesco, la notion de valeur universelle, les témoignages transmis aux générations futures ?
- Pourquoi et comment la basilique est un de ces témoignages ?

2 / L'architecture roman

- L'héritage des constructions et des techniques antérieures
- Les évolutions architecturales de la période romane
- Les proportions romanes, la recherche de l'équilibre

3 / L'horreur du vide des artistes romans

- Les mosaïques du chevet
- Le bestiaire roman
- L'imagerie de pierre



PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Créée en 1945, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a pour missions la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. L'universalité de ses biens est fondée sur leur caractère exceptionnel, à la fois comme manifestation irremplaçable de la vie et source inépuisable d'inspiration, héritage commun à tous les peuples du monde. Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, inscrits le 2 décembre 1998 sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco, constituent un bien culturel en série. À la différence d'un monument isolé ou d'un centre urbain, les Chemins sont inscrits sous la forme d'une collection d'éléments discontinus, ponts, abbayes, sections de sentiers, considérés par l'Unesco comme un bien unique avec le numéro 868. Il regroupe 78 composantes réparties dans

10 régions. L'inscription de Notre-Dame-du-Port parmi les 78 composantes choisies par l'Unesco, au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, tient à l'ancienneté et à la pérennité du culte voué par les fidèles à Marie et à la statue conservée dans la crypte. La légende veut que la statue originelle ait été trouvée dans une source, sur laquelle fut bâtie l'église au VI^e siècle.

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

La légende fait remonter l'histoire de Notre-Dame-du-Port aux premiers siècles du Christianisme en Auvergne. L'évêque de Clermont, Avit Ier (vers 520-595) aurait décidé la construction d'une église. Elle aurait été rasée par les Normands en 864 et reconstruite par saint Sigon, évêque de 863 à 875. L'église romane date du XII^e siècle. L'arkose blonde utilisée provient de Montpeyroux, à 25 kilomètres de Clermont-Ferrand.



Vitrail Notre-Dame-du-Port incendiée par les Vikings.



Le chevet

Les constructeurs des églises romanes étaient placés face à un double problème : assurer la stabilité de l'édifice et l'éclairer sans nuire à son intégrité. Le plan du chevet de Notre-Dame-du-Port dénote une élégance de l'élévation et de la répartition des masses. L'abside surmonte les absidioles rayonnantes. Au-dessus de l'abside s'étend le massif barlong supportant le clocher et les deux bas-côtés surélevés.

La recherche de l'équilibre

Le maître d'œuvre a recherché l'équilibre en opposant les poussées. La nef voûtée en berceau est ainsi contrebutée par les voûtes en demi-berceaux des bas-côtés. La construction de la croisée du transept est logique et habile : les bas-côtés surélevés épaulent la coupole qui s'appuie aussi sur la voûte de la nef, dont elle est séparée par un arc-diaphragme ajouré. Ce dernier permet de faire entrer la lumière dans la nef.

Un art international

L'architecture et la décoration de Notre-Dame-du-Port mêlent à l'art local de nombreuses influences. Le massif barlong, les bas-côtés surélevés et les arcs diaphragmes sont auvergnats. Au XII^e siècle, les échanges sont nombreux : pèlerins, marchands et croisés ramènent de leurs voyages autant d'idées de décors et de techniques que les artistes locaux accommodent à leurs propres besoins. Ces influences proviennent de deux civilisations : Byzance et l'Islam. La mosaïque de l'abside du chevet s'inspire ainsi de la voûte byzantine du mausolée de Galla Placidia à Ravenne en Italie, datant du V^e siècle. De même, l'alternance des claveaux clairs et foncés et la coupole sur trompes sont des emprunts à l'architecture islamique, comme on peut en admirer à la mosquée de Cordoue (VIII^e-X^e siècles).



Les évolutions jusqu'à la Révolution

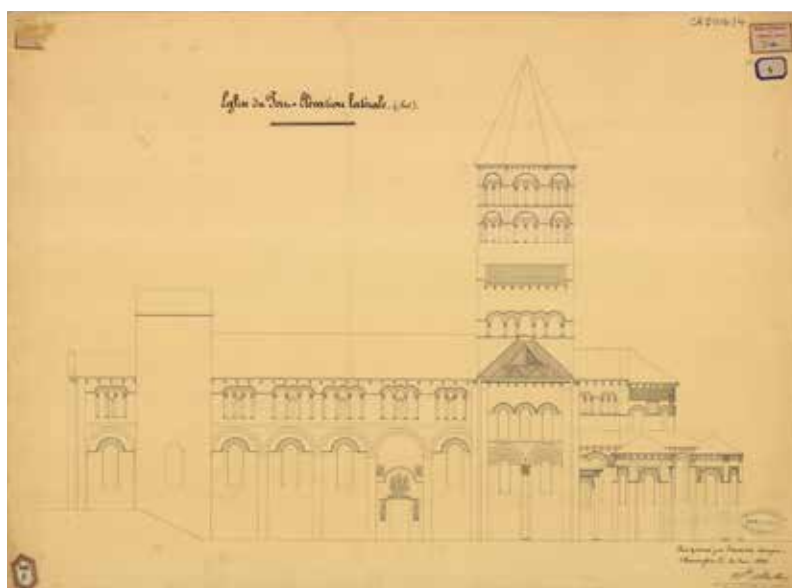
À la fin du Moyen Âge, les deux violents tremblements de terre qui secouent Clermont en 1478 et 1490 font s'écrouler le clocher de l'église.

Au XVI^e siècle, le porche occidental est transformé et reçoit une construction en pierre de Volvic, composée d'une large ouverture en arc brisé. Au XVIII^e siècle, l'affluence des pèlerins dans la crypte amène les chanoines à commander des travaux. Afin de faciliter la circulation des fidèles, des escaliers sont aménagés dans les deux absidioles nord et sud pour descendre à la crypte. Un nouveau clocher est construit au-dessus du transept, complétant celui carré de la façade occidentale. Par ailleurs, trois des côtés du cloître (au nord) sont démolis.



Les restaurations de Mallay

À la Révolution, l'église est pillée et les clochers abattus. Le 7 ventôse an VIII (8 février 1800), la décision est prise de raser l'édifice. Finalement une pétition le sauve de la destruction. En 1823, l'ingénieur des Ponts et chaussées Agan Ratoin dresse les plans du clocher occidental actuel en pierres de Volvic, terminé par un petit clocheton couvert en ardoise. En 1843, l'architecte Aymond Mallay est désigné pour restaurer entièrement Notre-Dame-du-Port. À l'extérieur, il bâtit le clocher octogone, sur la base existante. Le chantier, achevé en 1845, fait disparaître toutes les tuiles creuses au profit de dalles en pierre. À l'intérieur, Mallay supprime les escaliers de descente à la crypte et restaure les deux absidioles. De nouveaux escaliers sont percés à l'avant du chœur.



Plan pour la restauration - 1834, Gilbert Aymon Mallay

Les restaurations récentes

Le 15 mai 1881, Notre-Dame-du-Port est érigée en basilique mineure par le pape Léon XIII. Au début du XX^e siècle, l'architecte Gabriel Ruprich-Robert entreprend une nouvelle restauration. Il dégage la cour sud en rasant le presbytère, établi sur l'emplacement d'une ancienne chapelle du XVe siècle. À l'intérieur, il met la pierre à nu et souligne l'appareillage de joints de ciment. En 1999, l'architecte en chef des Monuments historiques, François Voinchet, initie, à la demande de la ville et de l'État, la campagne décisive de restauration extérieure et intérieure de Notre-Dame-du-Port. Pour l'extérieur, les parements en arkose et en Volvic ont été nettoyés, puis les enduits à la chaux restaurés. Certains éléments, trop abîmés, devaient être remplacés à l'identique. Aussi un atelier de taille de pierre a-t-il été installé sur le parvis de Notre-Dame-du-Port et l'ancienne carrière d'arkose de Montpeyroux rouverte pour cette campagne majeure de restauration.

Les dalles en pierres de Volvic des toitures, installées par Mallay au XIX^e siècle, trop lourdes et n'assurant plus l'étanchéité, ont été enlevées et remplacées par des tuiles canal, ainsi qu'il en était à l'origine. La toiture en ardoise du clocher octogone a également été restaurée. Des gouttières en cuivre récupèrent les eaux pluviales. Les joints au ciment ont donc été enlevés, remplacés par de la chaux et les parements recouverts d'un badigeon. Les joints à la chaux permettent à la pierre de mieux « respirer » et contribuent à l'assainissement de l'édifice. Les parements intérieurs ont retrouvé l'unité d'aspect qui était la leur depuis l'époque romane, notamment en rétablissant les badigeons disparus dont les teintes ont été retrouvées à partir des vestiges demeurés sur place.



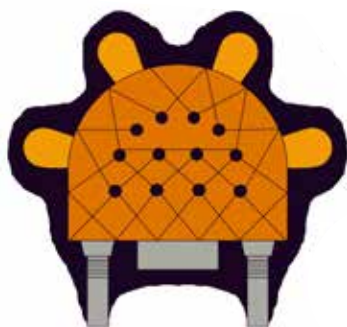
La restauration, l'atelier de taille de pierre

LE TYMPAN DU PORTAIL SUD

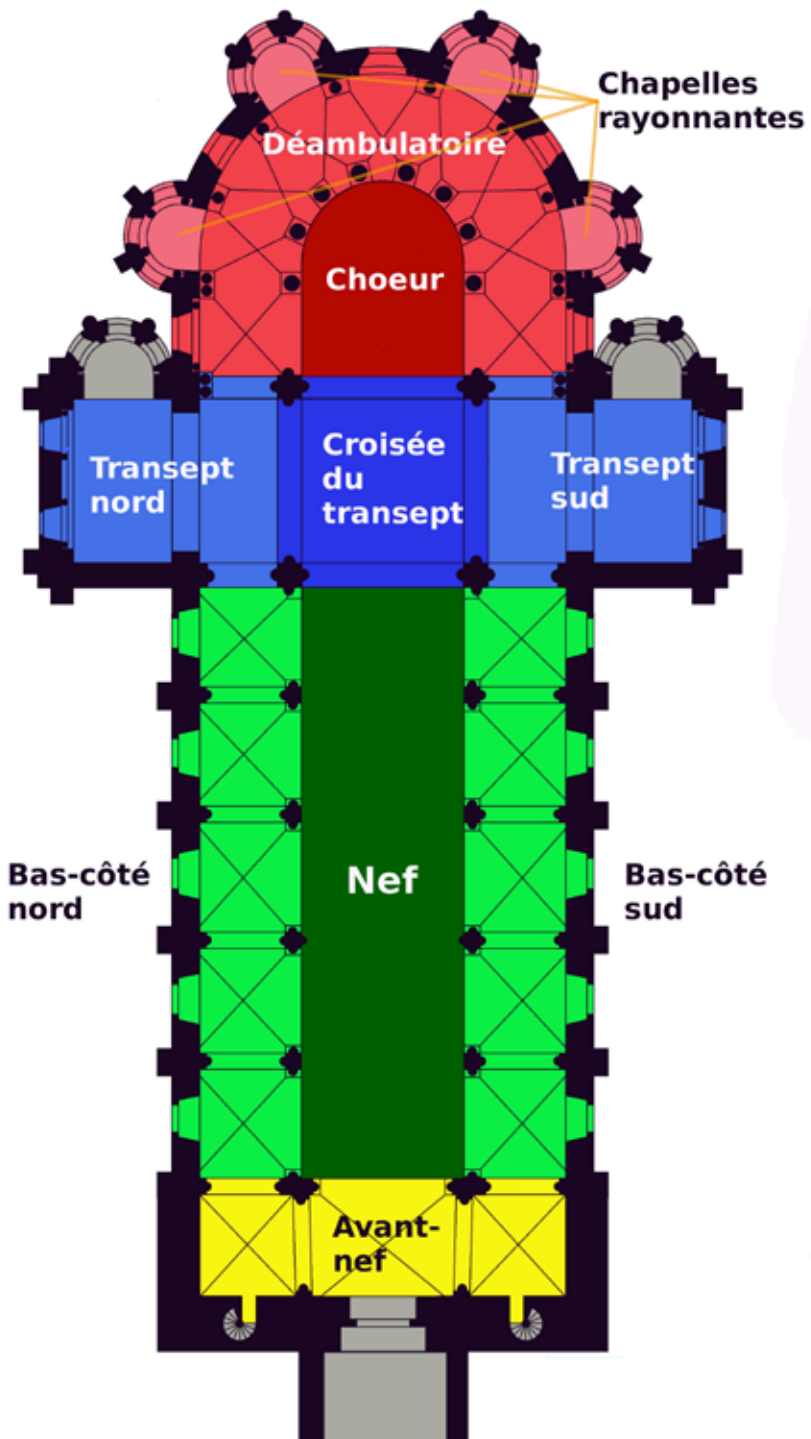
Ce portail se compose de deux grandes sculptures, en haut-relief, encadrant la porte à double vantail : Isaïe à gauche et Jean-Baptiste à droite. Elles sont du XI^e siècle et sont des remplois. Au-dessus, le linteau en bâtière (pentagonal) monolithe présente trois scènes distinctes : l'Adoration des Mages, la Présentation de Jésus au Temple et le Baptême du Christ. Le linteau est surmonté du tympan, au centre de l'arc de décharge permettant aux poids et poussées du mur de se répartir de part et d'autre de l'ouverture. La scène représente la Majesté du Christ trônant. Au-dessus de l'arc de décharge, se trouvent deux petits haut-reliefs, très endommagés. À gauche, est représentée une Annonciation : l'ange porte le bâton des messagers, tandis que Marie, à droite, lève la main de surprise. À droite, on devine une Nativité : la Vierge est couchée dans un lit au pied duquel se trouve Joseph, se tenant la tête de la main. Au-dessus, deux anges portent l'enfant dans leurs bras.



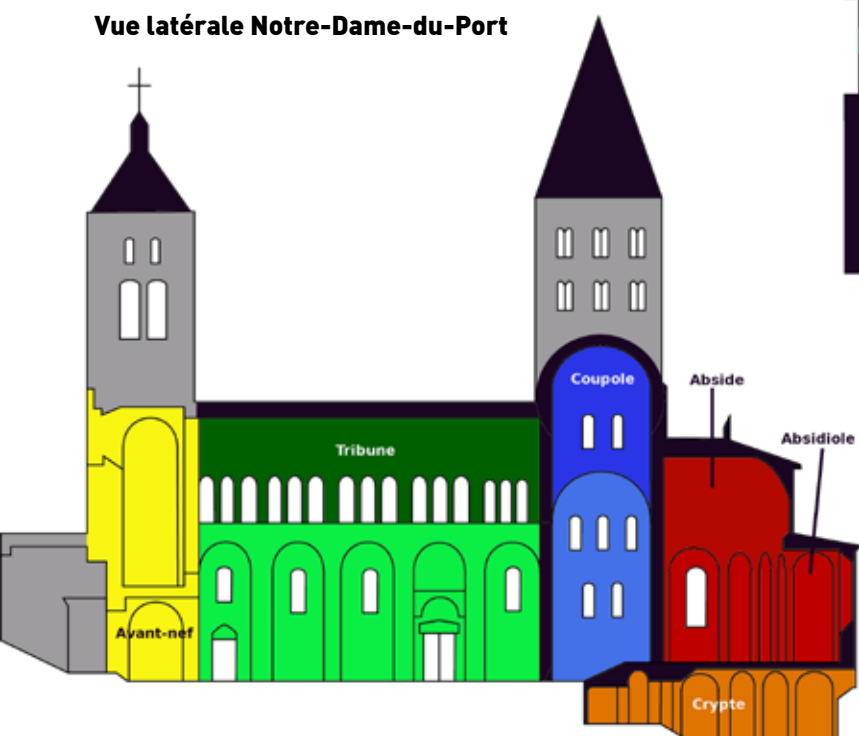
Plan Notre-Dame-du-Port



Crypte



Vue latérale Notre-Dame-du-Port



LEXIQUE

- Abside** : Partie arrondie en hémicycle de l'église abritant le chœur.
- Absidiole** : Petite construction accolée à l'abside et abritant une chapelle.
- Arc** : Courbe décrite par une voûte.
- Arc brisé** : Arc à deux branches concaves se rejoignant en pointe.
- Arc diaphragme** : Ouverture située sur le mur de soutien entre la nef et la coupole (photo).
- Arc en plein cintre** : Demi-cercle régulier (photo).
- Avant-nef** : Partie occidentale de l'église, située avant la nef, après le porche d'entrée.
- Baies géminées** : Fenêtres groupées deux par deux sans être en contact direct (photo).
- Basilique mineure** : Titre honorifique conféré par le pape à certaines églises.
- Chapelles rayonnantes** : Enceintes semi-circulaires ménagées autour du chœur et formant comme les rayons du soleil.
- Chapiteau** : Pierre taillée située au-dessus du fût d'une colonne (photo).
- Chevet** : Partie extérieure de l'église qui se trouve à la tête de la nef, derrière le chœur.
- Chœur** : Partie d'une église dans l'axe de la nef qui abrite l'autel et dont l'accès est réservé au clergé.
- Claveau** : Pierre entrant dans la composition d'un arc ou d'une voûte (taillée en forme de coin).
- Contrefort** : Massif maçonné, formant une sorte de pilier engagé, assurant la stabilité d'un édifice en lui apportant un appui extérieur (photo).
- Cordons de billettes** : Moulure décorative, composée d'une série de cylindres, soulignant un arc ou une corniche (photo).
- Coupole sur trompes** : Voûte hémisphérique sur plan carré, circulaire, elliptique ou octogonale, souvent sur la croisée ou le chœur. À Notre-Dame-du-Port, sur la croisée, elle s'appuie sur des trompes.
- Croisée du transept** : Partie centrale du plan de l'église où la nef principale coupe le transept, et souvent surmontée d'un clocher et d'une coupole.
- Crypte** : Chapelle enterrée ou semi-enterrée, sous le chœur de l'église. À Notre-Dame-du-Port, elle porte le nom de Notre-Dame-Souterraine (photo).
- Déambulatoire** : Couloir entourant le chœur et reliant les bas-côtés, pour permettre de circuler plus facilement autour de l'autel principal.
- Fresque** : Procédé de peinture murale qui consiste à utiliser des couleurs délayées à l'eau sur un enduit de mortier frais. Fresque, église Montfermy (photo).
- Linteau en batière** : Élément architectural constitué d'une seule pierre en forme de triangle et situé au dessus d'une porte.
- Massif barlong** : Structure de forme rectangulaire surmontant la croisée et dont le côté le plus long se trouve perpendiculaire à l'axe de la nef.
- Marque de tâcheron** : Signe géométrique, voire une lettre, gravé dans la pierre par un tailleur de pierre.
- Modillon** : Bloc de pierre sculptée, placé sous une corniche comme pour la supporter.
- Modillon à copeaux** : Modillon orné d'enroulements rappelant les copeaux de bois obtenus au rabot (photo).
- Mosaïque** : Assemblage décoratif de petites pièces rapportées (pierre, marbre, terre cuite...) retenues par un ciment et dont la combinaison figure un dessin (photo).
- Nef** : Du latin « navis », navire, la nef évoque la forme d'un navire renversé. On parle aussi de vaisseau pour désigner cet espace (plus ou moins long) entre le portail et le chœur.
- Remploi ou réemploi** : Utilisation d'éléments de construction pris dans un édifice plus ancien.
- Roman** : Relatif à l'architecture médiévale d'Europe occidentale (de la fin de l'État carolingien à la diffusion du style gothique), art caractérisé par la prédominance de l'architecture religieuse (plan basilical, voûte), la variété régionale des styles, le développement d'une iconographie abondante.
- Transept** : Partie transversale coupant la nef principale et donnant au plan l'aspect d'une croix latine.
- Travée** : Partie transversale de la nef délimitée par des deux points d'appui (colonnes, piles, piliers, etc.).
- Tribune** : Au Moyen Âge, étage situé au dessus des bas-côtés et qui épaulé le mur de la nef.
- Tympan** : Espace compris entre le linteau et les limites supérieures d'un portail. Il est généralement très décoré.
- Vitrail** : panneau constitué de morceaux de verre, généralement colorés, assemblés pour former une décoration.
- Voûte** : Ouvrage de maçonnerie servant à couvrir un espace en s'appuyant sur des murs, des piliers, des colonnes.
- Voûte en berceau** : Voûte demi-cylindrique sur sa longueur en pierre (photo).
- Voûte d'arêtes** : Voûte formée de deux demi-cercles se coupant à angle droit.



Voûte en berceau



Arc diaphragme



Fresque Montfermy



Arc en plein cintre



Chapiteau



Cordon de billettes



Modillons à copeaux



Contreforts Miremont



Crypte



Baies géminées



Mosaïque

SÉANCE 3 : MON ÉCOLE DANS SON QUARTIER

DÉROULÉ DE LA SÉANCE

La découverte de l'histoire de l'école et du quartier de l'école à travers son patrimoine et ses architectures emblématiques.

1 / Intervention en classe

- Connaître l'histoire du quartier, l'origine de son nom, son histoire et ses évolutions à travers des projections de photographies, cartes, documents d'archives
- Situer son école et son quartier dans la ville
- Connaître l'histoire de son école et de son quartier dans l'histoire de la ville

2 / Balade dans le quartier

- Repérer les éléments patrimoniaux, architecturaux et urbains qui racontent l'histoire du quartier
- Comprendre comment le quartier s'est construit à travers l'observation des éléments d'architecture présents dans le quartier : sites patrimoniaux, maisons d'habitations, mais aussi noms des rues, patrimoine naturel...



LES REPÈRES

L'ÉVOLUTION SPATIALE

AUGUSTONEMETUM - HAUT-EMPIRE (I^{ER}- II^E SIÈCLES)

Cette reconstitution montre l'organisation de la ville antique. La butte est occupée par le forum (place publique regroupant les fonctions politique, économique et religieuse), l'habitat s'étend jusqu'aux bords de la Tiretaine au sud et l'aqueduc assure l'alimentation en eau.

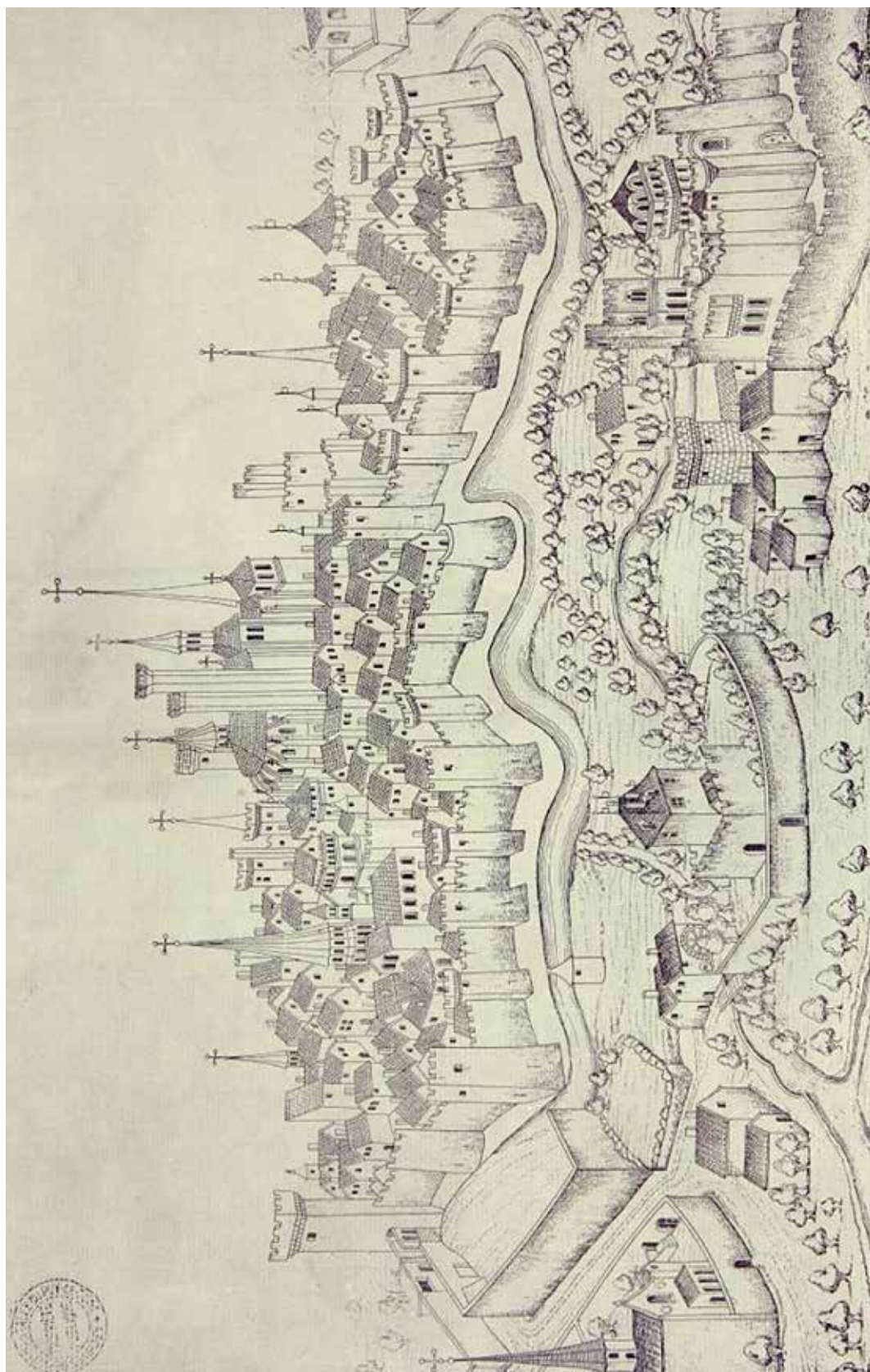


Augustonemetum - Reconstitution © Cours-Jus Production



CLERMONT, 1460

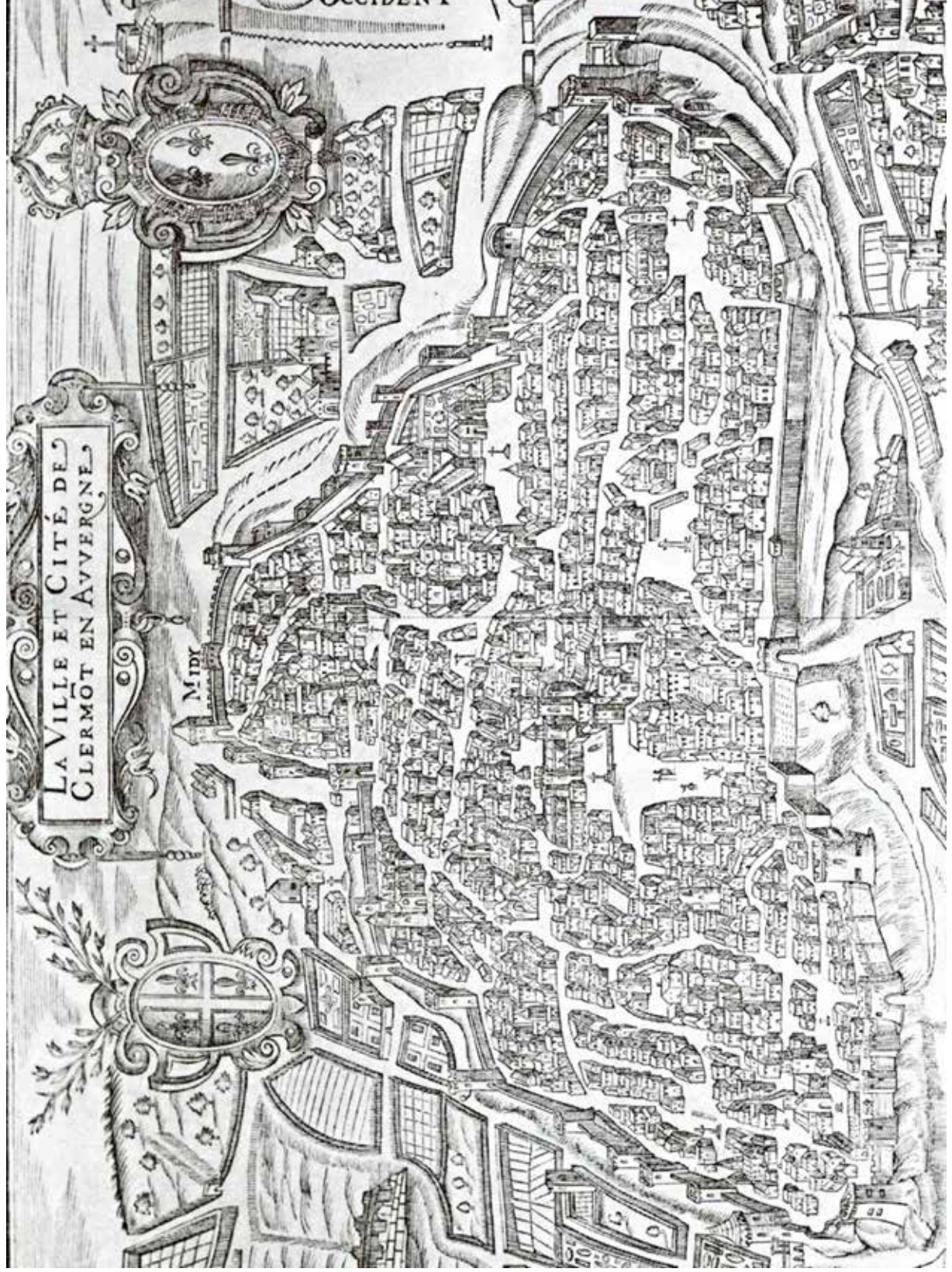
Ce plan a été commandé à Guillaume Revel par l'évêque de Clermont, seigneur de la ville, d'où la représentation d'une cathédrale surdimensionnée et idéalisée. La ville s'est repliée sur la butte, protégée par des remparts et des fossés. Au premier plan se trouve l'abbaye de Saint-Alyre, elle aussi fortifiée.



Comté et évêché de Clermont; armorial de Guillaume Revel - 1460 - © Bibliothèque du patrimoine, Clermont-Communauté

CLERMONT, 1575

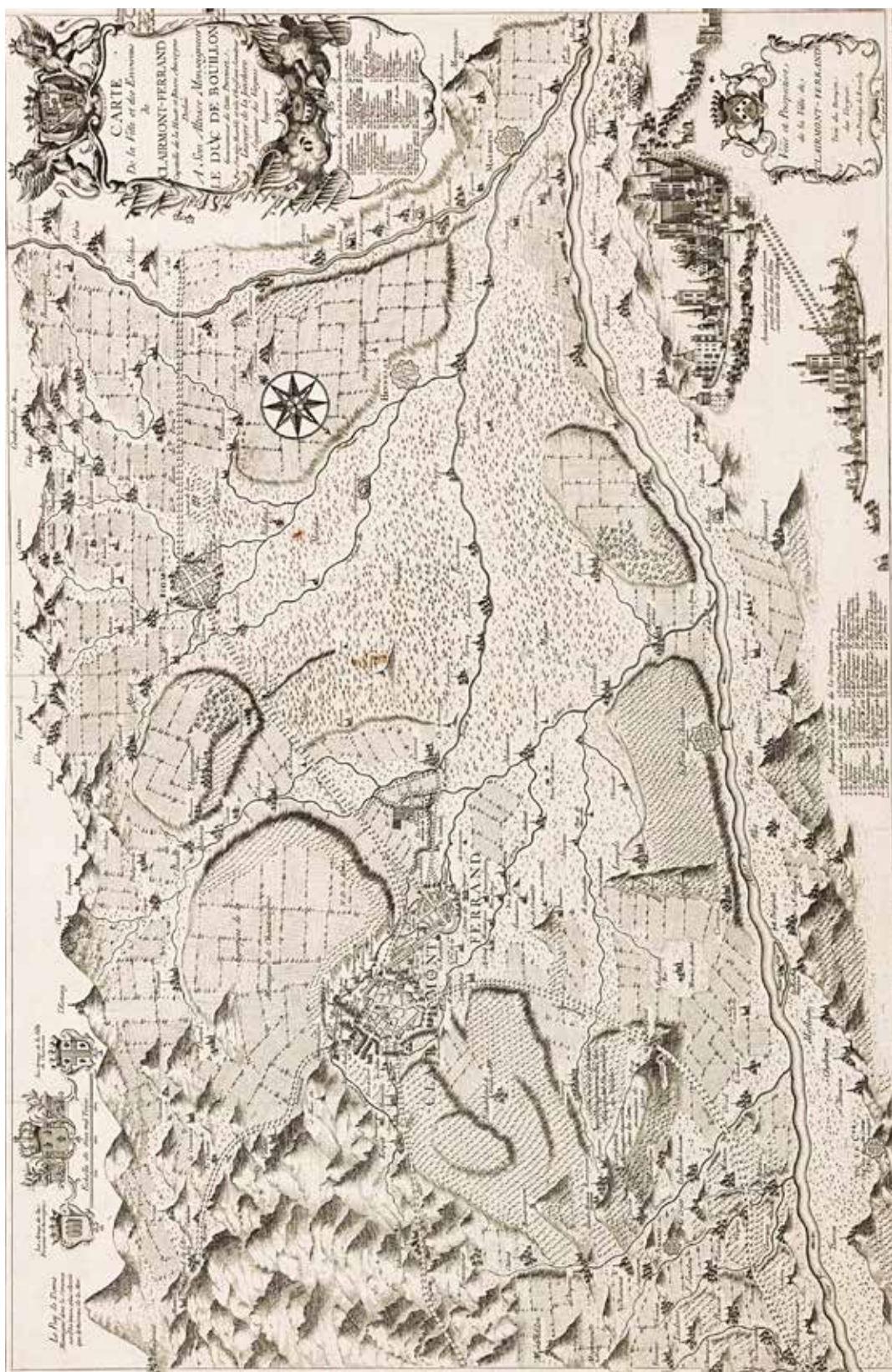
À la fin du Moyen Âge, les fortifications se sont étendues au sud pour englober les quartiers neufs (quartier Ballainvilliers actuel). Le faubourg de Saint-Alyre, dans le prolongement de l'abbaye, reste extra-muros avec son propre système de défense.





CLERMONT ET SES ENVIRONS, 1739

Depuis 1630, Clermont et Montferrand sont réunies par des textes officiels. Un siècle plus tard, les deux cités ne sont reliées que par une avenue déserte. La presque totalité des remparts de Clermont a disparu, seuls subsistent ceux de la partie sud-ouest de la ville. Montferrand conserve tous les aspects d'une bastide fortifiée.



Carte de la ville et des environs de Clermont-Ferrand, par La Jonchère - 1739 - © Bibliothèque du patrimoine, Clermont-Communauté

CLERMONT-FERRAND, 1926

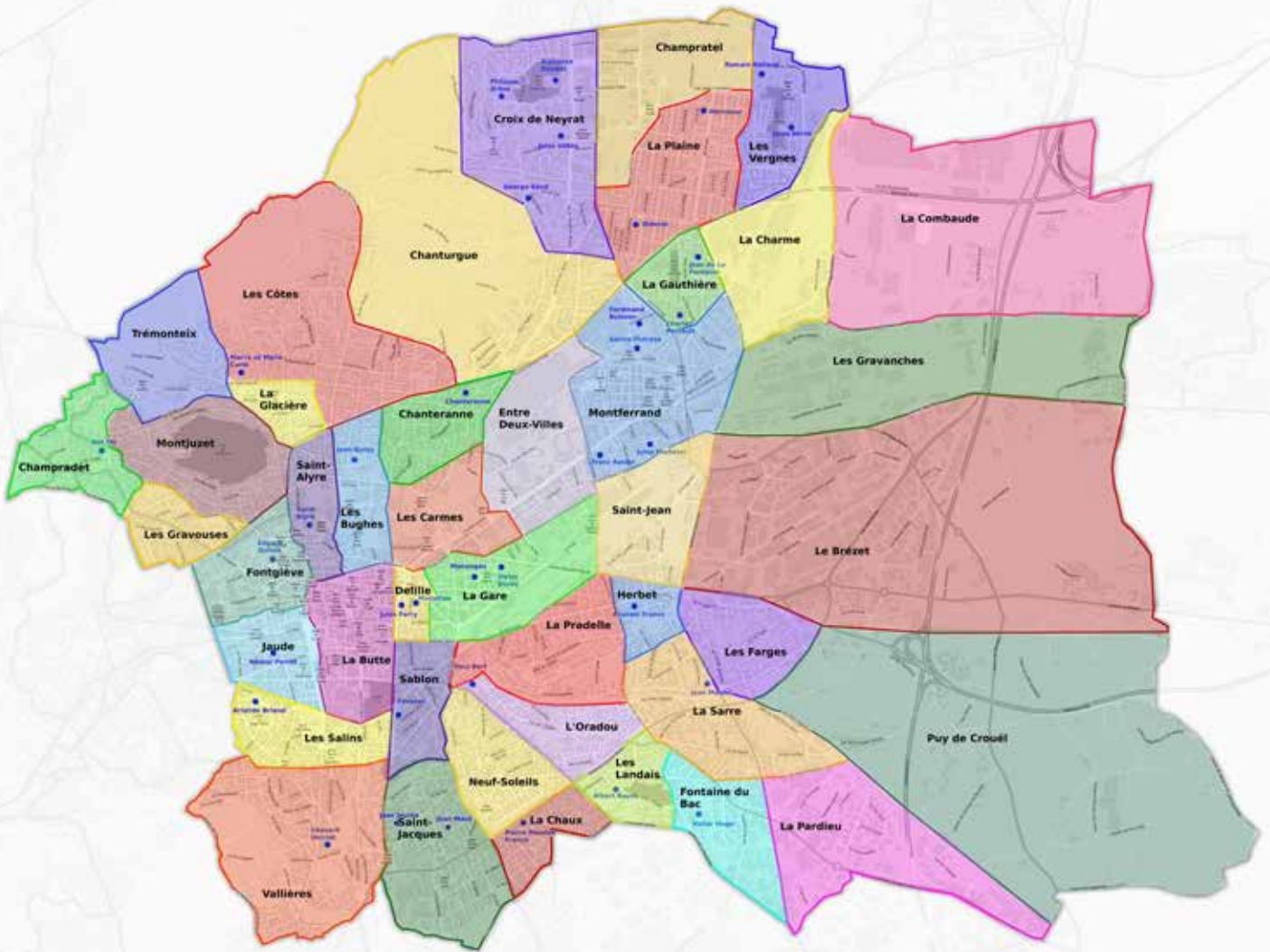
À cette date, la population de la ville dépasse les 110 000 habitants. La géographie urbaine est marquée durablement : le Clermont-Ferrand moderne est ainsi dessiné. La cité gagne son surnom de Michelin-ville. L'usine de Cataroux a été construite, tandis que celle, historique, des Carmes s'est considérablement développée. Pour loger tous ses employés, l'entreprise a fait construire, à partir des années 1920, des habitats à bon marché (HBM), constituant les célèbres cités Michelin. Elles entourent les deux centres historiques, créant de nouveaux quartiers.



Clermont-Ferrand, 1926 © Bibliothèque du patrimoine, Clermont-Communauté

CLERMONT-FERRAND, 2016

La ville de Clermont-Ferrand s'étend sur 42 km² et compte 141 463 habitants, dans une aire urbaine de près de 473 000 habitants. Le tramway, construit en 2006, relie les différents quartiers du nord (Les Vergnes) au sud (La Pardieu) de l'agglomération. De nouveaux écoquartiers sortent de terre à Trémonteix et à Champratet.

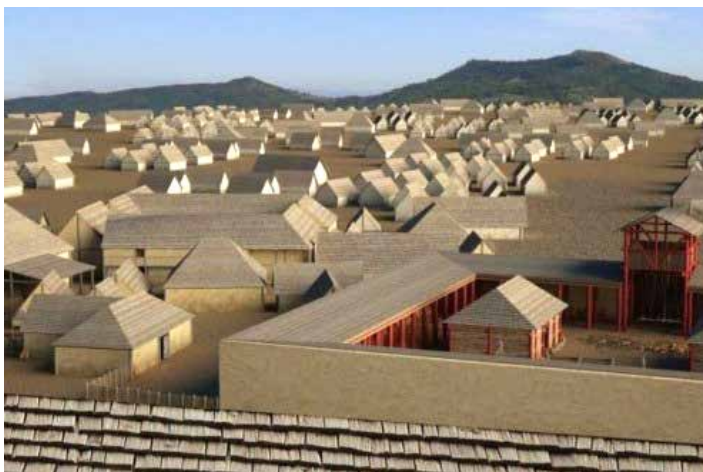


Clermont-Ferrand, 2016 © Ville de Clermont-Ferrand

L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE

↳ Celtes (-1800 à -52)

Les Celtes constituent une multitude de peuples, dont le trait commun est la langue et la production artistique. Leur origine est mal connue et très discutée par les spécialistes. Durant les IV^e et III^e siècles avant notre ère, les Celtes étendent leur présence sur un vaste territoire, de l'Irlande à l'Asie Mineure. L'Art celte nous est connu grâce à des monnaies, des bijoux, des armes décorées ou encore des vases. Il se caractérise avant tout par des figures abstraites. Ainsi, la représentation humaine et celle des dieux est rarissime. Quant à celle de paysages et de constructions humaines, elle est inexistante. Les figurations les plus courantes sont celles d'êtres fantastiques et de compositions géométriques d'une grande complexité.



Oppidum de Corent, reconstitution 3D © Cours-Jus Production

↳ Rome antique (-52 à 476)

En architecture, les romains reprennent l'esthétisme des bâtiments grecs. Les édifices importants de la polis (cité), comme les temples, sont généralement construits de forme carrée ou rectangulaire. Les architectes ont également développé de nouvelles méthodes de construction, telles que l'arche et la voûte. Leur secret de fabrication : l'invention d'une sorte de béton, mélange de chaux, de sable et de petites pierres. Ils ont ainsi créé des aqueducs, des thermes, des basiliques ou encore des amphithéâtres. À Rome, ces édifices ont des dimensions impressionnantes. Ils se retrouvent, à plus petite échelle, dans l'ensemble des cités de l'Empire.



Quartier résidentiel d'Augustonemetum, vue de l'est, au fond, le forum sur le sommet de la butte. Restitution 3D © Cours-Jus Production.

↳ Art roman (X^e au XII^e)

Cette architecture se caractérise par la présence d'un plan en croix, d'arcs en plein cintre rythmant les façades (portail et baies) et les élévations internes. Les contreforts extérieurs, ainsi que les piliers ouvragés et les murs massifs contrôlent les poussées des voûtes.



Basilique Notre-Dame-du-Port

➔ **Art gothique (XII^e au XV^e)**

Au XII^e siècle, le style roman est détrôné par la forme gothique grâce à l'invention de l'arc-boutant qui permet d'élever l'édifice toujours plus haut. Contrairement au style roman qui se développe en horizontal, l'architecture gothique cherche la verticalité, aspirant à s'approcher de Dieu. Elle se caractérise par des voûtes d'ogives, des arcs brisés, des murs percés de grandes baies et des colonnes plus effilées.



Basilique Notre-Dame-du-Port

➔ **Renaissance (XVI^e)**

L'architecture de la Renaissance naît en Italie où il s'agit de retrouver l'élégance architecturale de l'Antiquité. Ce style se déploie en Europe par des formes diverses et variées. Sous l'impulsion de François I^{er} notamment, la France voit naître des édifices en rupture avec le gothique médiéval.



Hôtel Fontfreyde

➔ **Classicisme (XVII^e au XVIII^e)**

Au XVII^e siècle, l'esprit de l'Humanisme est rejeté par les intellectuels. L'architecture devient plus rigoureuse. En France, se bâtissent des édifices monumentaux mettant en avant la symétrie, l'horizontalité, l'uniformité, la majesté.



Centre Blaise-Pascal



Immeubles XIX^e, Cours Sablon

➔ **Néoclassicisme : 1^{er} tiers XIX^e**

Le néoclassicisme s'inscrit dans l'idéal du style classique : c'est une nouvelle fois le retour à l'ordre. Le mur s'épure, les lignes sont droites, les couleurs disparaissent.



Atelier Auguste Bernardin, boulevard Pasteur

➔ **Art nouveau : fin XIX^e début XX^e**

L'Art nouveau s'inscrit dans le travail de nouveaux matériaux en adéquation avec la forme plastique. Un jeu de courbes et contre-courbes s'inspire du monde végétal.



Immeuble Art déco, boulevard Desaix

➔ **Art déco : 1920 - 1930**

Après la Première Guerre mondiale, l'éclatement des genres et des styles est de mise. Le courant de l'Art déco incarne « Les années folles » qui exacerbent la féminité, l'exotisme, l'élégance.

↳ **Les cités ouvrières : 1920 - 1950**

L'ère industrielle entraîne aussi la construction de cités ouvrières, commandées, dessinées et exécutées sous l'égide de grands patrons de l'industrie.



Les cités Jardins © Thibaud Cuisset

↳ **Style international : 1930 - 1975**

Style hérité de la notion d'architecture moderne de l'école du Bauhaus ou du Corbusier par exemple. Ce style s'inscrit en rupture avec les Beaux-arts et la tradition classique, de manière à s'ancrer dans le fonctionnalisme (le fonctionnel prime sur tout le reste). Il n'y a presque plus de décors. Les formes sont épurées à l'extrême. Ce genre prédomine dans notre environnement urbain.



Les immeubles HLM, détail © Thibaud Cuisset

↳ **Postmodernisme : après 1980**

Comme son nom l'indique, ce style est né après la modernité tout en s'inscrivant contre cette forme purement fonctionnelle. Ce courant émerge aux États-Unis et en Europe et souhaite réintroduire le décor architectural, afin de rompre avec la monotonie du style international.



Les Normaliennes © Christophe Camus

DANS LE DÉTAIL

L'ÉCOLE

Nous évoquerons l'histoire de l'école. Son nom, ses dates de construction, son architecte, son style architectural, ses matériaux sont autant d'indices sur sa place dans l'histoire du quartier et de la ville.

Le nom des écoles

Les premières écoles portaient le plus souvent le nom du quartier ou de la rue dans lequel elles avaient été construites, parfois de l'activité qui caractérisait le site. On a ainsi vu apparaître les écoles des Salins et Trudaine, devenue Jules-Ferry. Certaines écoles n'ont aujourd'hui encore que le nom de leur quartier ou d'un lieu-dit comme Chanteranne ou la maternelle la Pradelle. Edgar-Quinet, la plus ancienne école primaire laïque de la ville, bâtie en 1885, s'est d'abord nommée l'école du Marché au bois avant de s'appeler l'école Fontgiève. Elle n'a pris sa dénomination actuelle qu'en 1925.

Dès l'adoption en 1881-1882 des lois scolaires rendant obligatoire l'instruction primaire, gratuite et laïque, la Municipalité s'engagea dans un remarquable programme de construction. Avec une architecture caractéristique, une partie réservée aux garçons, une autre aux filles, les bâtiments sont élevés à la gloire de la République. Lorsque la Municipalité leur attribua un nom, ce fut d'abord pour honorer les grands fondateurs de l'école publique républicaine : Jules Ferry bien sûr, que la plupart des villes de France ont célébré ; Paul Bert, ministre de l'Instruction publique ; Edgar Quinet, auteur de *L'enseignement du peuple* paru en 1850, dont Jules Ferry s'est inspiré pour l'élaboration des grandes lois scolaires de la III^e République ; Victor Duruy, nommé ministre de l'Instruction publique sous Napoléon III, qui créa le certificat d'études et imposa à toutes les communes de plus de cinq cents habitants de posséder une école publique de filles.

Au début du XX^e siècle puis dans les années soixante où nombre d'écoles furent construites pour faire face au baby boom et au développement de Clermont-Ferrand, les noms d'illustres pédagogues ont été privilégiés : Jean Macé, fondateur de la Ligue française de l'enseignement ; Albert Bayet, président de la Ligue française de l'enseignement ; Jean Zay, ministre de

l'Éducation nationale et des Beaux-arts sous le Front populaire ; Ferdinand Buisson, inspecteur général de l'Instruction publique et Prix Nobel de la paix. Même distinction pour Aristide Briand, « l'ange de la paix ». Autres personnages de grande envergure politique, Jean Jaurès et Pierre Mendès France, emprisonnés sous le régime de Vichy à Clermont-Ferrand, honorent aussi les groupes scolaires.

Puis ce fut le retour des hommes et des femmes de culture, historiens, écrivains, savants, portés aux frontons des écoles clermontoises : Victor Hugo et Jules Michelet, Alphonse Daudet, Denis Diderot, Anatole France, Charles Perrault, Jean de La Fontaine, Romain Rolland, Jules Verne, Jules Vallès. Peu de femmes ont été célébrées, excepté Marie Curie associée à son mari et George Sand.

Enfin, la Ville s'est montrée reconnaissante envers des personnalités locales : Philippe Arbos, professeur de géographie à l'université de 1919 à 1953 ; Daniel Fousson, professeur au lycée Blaise-Pascal, adjoint au maire, décédé en 1976 ; Jean-Philippe Rameau, compositeur, théoricien de la musique et organiste à la cathédrale de Clermont-Ferrand au début du XVIII^e siècle. Les grandes figures de la Résistance ont été largement mises à l'honneur : Jean Moulin, bien sûr, mais aussi ceux qui combattirent dans la région comme Nestor Perret, assassiné par la Gestapo en 1943, et Jean Butez, membre du comité régional Libération, adjoint au maire de Clermont-Ferrand, mort en 1953.

« Le nom de nos écoles », Fiche Histoire de la Ville de Clermont-Ferrand.

L'architecture scolaire

↳ 1880 - 1920 = Écoles de la III^e République

Le Règlement de 1880 édifie des monuments à la gloire de la République : « force, fonctionnalité, équilibre » sont les maîtres mots du programme.



École Victor Duruy - La gare, Emmanuel Poncelet, 1903 - 1904

↳ 1920 - 1960 = Fonctionnalisme

L'utilisation du béton et de l'acier permettent de larges percements : volonté d'ouverture de l'école. Les édifices scolaires sont adaptés aux progrès techniques (eau, électricité, chauffage).



École Albert-Bayet, Les Landais, Marcel-Depailler, 1960

➔ 1960 - 1980 = Grands ensembles de style international

L'école devient un lieu de vie qui s'insère dans de grands ensembles urbains. On crée des édifices préfabriqués, avec comme schéma interne un long couloir desservant les classes, puis des escaliers de chaque côté.



École Jean-de-La Fontaine, La Gauthière.
Groupe Arnaud, Douat et Jallat, 1970

➔ 1980 - XXI^e = Renouveler l'architecture et penser à demain

La volonté d'une véritable qualité architecturale se démarque des décennies passées. Elle est aussi dictée par une aspiration au respect de l'environnement.



École Franc-Rosier, avenue de la République, Philippe Tixier Atelier 4, 2013

LE QUARTIER

L'emplacement du quartier dans la ville, sa géologie, l'origine de son nom, le nom de ses rues, sa trame, les matériaux et le style de ses architectures, l'histoire de ses activités humaines (cultures, industries...) sont autant d'indices pour comprendre son histoire et sa place dans l'histoire de Clermont-Ferrand.

Le nom des quartiers

Exemples de noms et d'étymologie des quartiers de Clermont-Ferrand

La Gauthière : la gaillarde, de gal (gaulois) signifiant la force

Herbet : prairie, prés

Les Bughes : prairies basses et humides

L'Oradou : l'oratoire

Montjuzet : mons judeus : mont des Juifs

Fontgiève : fons judeus : fontaine des juifs

Jaude : jalde, galatte : coq

Chanteranne : termes gaulois chante ranne : chante rainette (grenouille)

La Chaux : plateau à sommet aplati, également lieu d'exploitation de la chaux

Champradet et Champratel : champ et ajout de pradet, déformation de prael qui signifie petit pré, prairie.

Chanturgue : dérivé du gaulois Canto benno. La majorité des historiens et des linguistes penchent pour des sens comme « pic de hauteur » ou « pic brillant »

La Glacière : lieu extrêmement froid

Trémonteix : deux termes gaulois tras « au delà de » et monteix monticule, colline : au-delà de la colline (de Montjuzet).

Le Brézet : occitan breze : charbon de bois

Les Farges : les forges

Neufs-Soleils : de nau : novum : nouveau et soler, solarium : constructions

Montferrand : de mons ferratus, mont garni de fer (fortifié)

Les trames urbaines



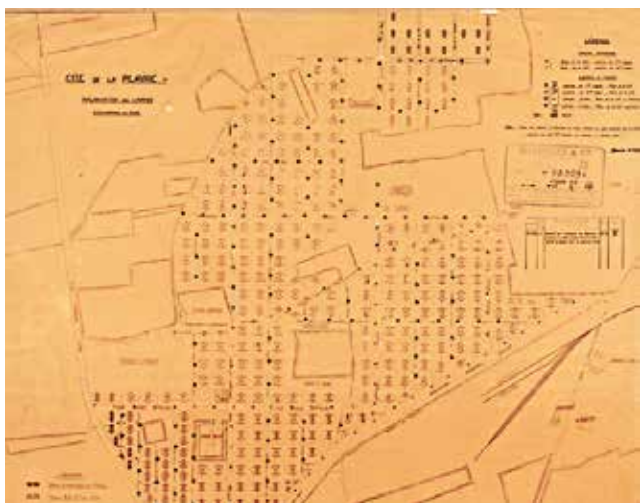
Trame et tissu centre ancien Clermont



© Yannick G./Scories dans la brume



Trame et tissu urbain ancien Montferrand

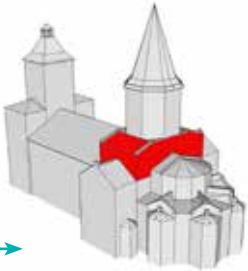



Trame et tissu urbain, 1925, La Plaine

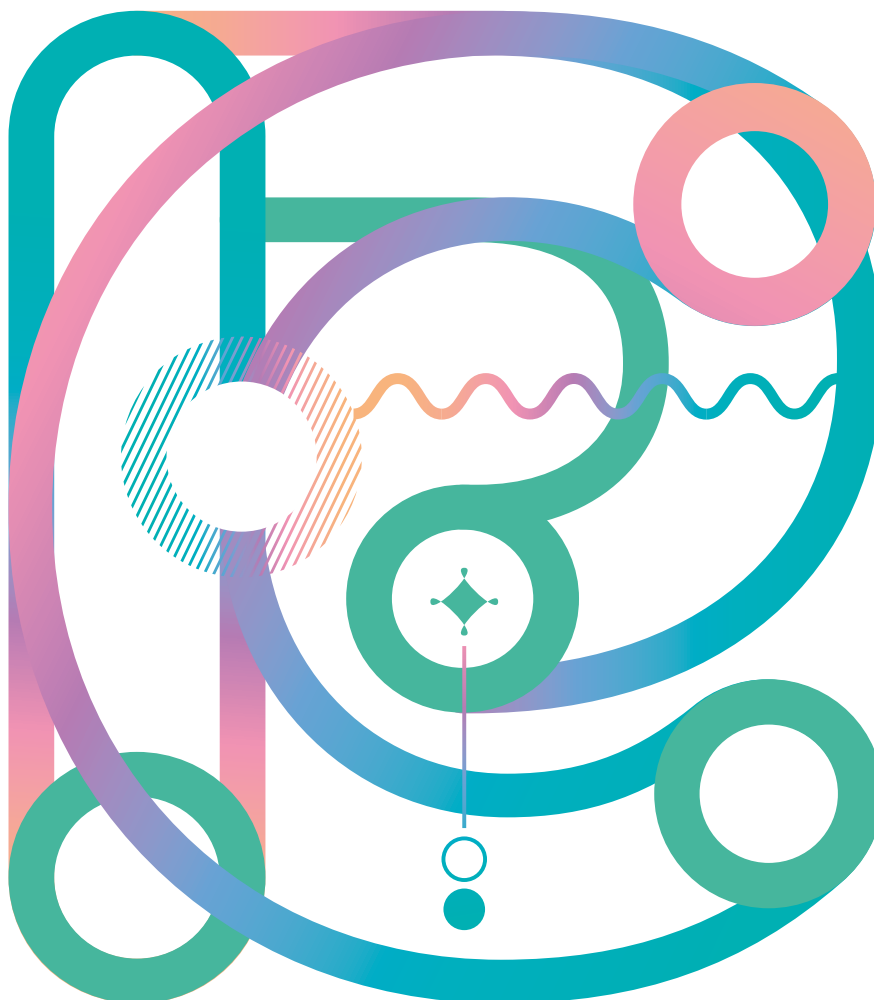


Trame et tissu urbain, 1960, La Gauthière

CORRIGÉ LIVRET « DE LA BASILIQUE ROMANE NOTRE-DAME-DU-PORT »

1. Vue du ciel, Notre-Dame-du-Port a la forme d'une croix.
2. Le transept forme les « bras » de la croix latine. La nef est l'espace allant de l'avant-nef à la croisée du transept. Le transept, toujours à l'est, renferme le chœur.
3. La pierre qui a servi à sa construction est l'arkose.
4. On appelle mosaïque cette technique decorative.
5. Le chevet a une forme générale pyramidale.
6. Le massif barlong soutient le clocher.  
7. On peut trouver des arcs trilobés au niveau des tribunes ou dans la crypte. On trouve des arcs en mitre dans le transept. On trouve des arcs en plein cintre dans toute la basilique.
8. L'arc en plein cintre est celui qu'on trouve le plus dans Notre-Dame-du-Port.
9. La voûte de la nef est une voûte en berceau.
10. La coupole sur trompes se situe au niveau de la croisée du transept.
11. Des voûtes d'arêtes sont présentes dans les bas-côtés et le déambulatoire.
12. De haut en bas : chapiteau, fût, base.
13. Dessins libres.
14. Le chapiteau qui raconte l'histoire d'Adam et Eve se trouve dans le chœur.
15. Sur ce chapiteau, le bien est représenté par un chevalier vêtu de cote de maille, d'un heaume, d'un bouclier et d'une épée. Le mal est représenté par un barbare barbu vêtu d'un pagne et armé d'un serpent enroulé autour de son bras.
16. Le centaure est un animal hybride, moitié homme moitié cheval.
17. La plupart des vitraux de Notre-Dame-du-Port représentent des scènes peintes sur du verre.
18. Le vitrail qui raconte l'attaque des vikings au IXe siècle comporte trois scènes : l'attaque, l'incendie puis la reconstruction de l'église (de bas en haut).
19. La statue de la Vierge noire se trouve dans la crypte.
20. Un puits prouve la présence d'eau sous la crypte.
21. La crypte comme le chœur comporte quatre chapelles rayonnantes.





**Direction de la Culture
Ville de Clermont-Ferrand
Place de la Bourse
63000 Clermont-Ferrand
04 73 42 63 76
Du lundi au vendredi de 8 h 15 à 17 h 45**

**parcoursculturels@ville-clermont-ferrand.fr
www.clermont-ferrand.fr**

